GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

IQRA'

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

LA VUE

UN DON À PROTÉGER

80

1er au 7 octobre 2025
10 au 16 Rabbi al-Thani 1447

Le Billet du Recteur

VOIR, C'EST AUSSI COMPRENDRE

LE DON DE LA VISION : UNE GRÂCE INESTIMABLE DU SEIGNEUR DES MONDES

9 OCTOBRE : JOURNÉE DE DÉPISTAGE VISUEL À LA MOSQUÉE DE PARIS

بسم الله الرحمن الرحيم

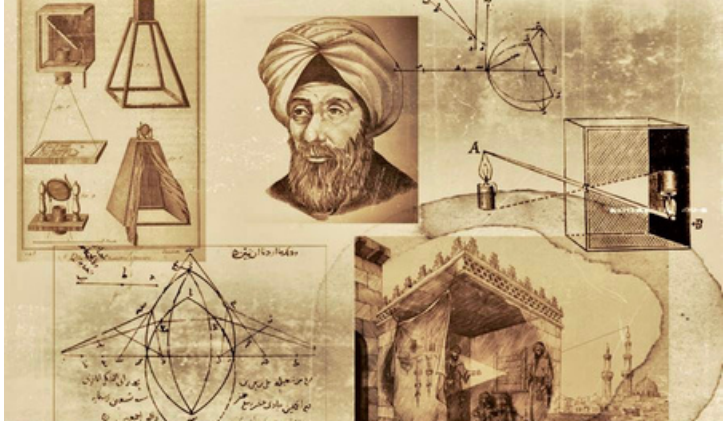
اقرأ IQRA

80

Ph © Zeki Okur

Ph © Guillaume Sauloup

Sommaire



p. 9

Le billet du Recteur

VOIR, C'EST AUSSI COMPRENDRE
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 12

« AIMEZ VOS YEUX »
JOURNÉE DE DÉPISTAGE VISUEL GRATUIT À LA MOSQUÉE DE PARIS

p. 15

Focus sur une actualité

JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE : QUAND LA PLANÈTE DÉCIDE DE MIEUX VOIR
PAR NOA ORY

p. 17

Contribution

QUAND LA FOI COMBLE LES DÉSERTS MÉDICAUX
PAR AMINE BENROCHD

p. 20

Laïcité

LA VUE PUDIQUE :
ENTRE PUDEUR, MÉDECINE ET LAÏCITÉ

p. 23

Contribution

L'ISLAM DE FRANCE OU L'ISLAM EN FRANCE, UN CHOIX DE SOCIÉTÉ
PAR RACHID AZIZI

p. 25

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 1ER AU 7 OCTOBRE 2025

p. 30

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
LE DON DE LA VISION : UNE GRÂCE INESTIMABLE DU SEIGNEUR DES MONDES
PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 33

Récits célestes

L'HISTOIRE DU COMPAGNON AVEUGLE : CELUI À PROPOS DUQUEL FUT RÉVÉLÉE UNE SOURATE DU CORAN
PAR CHEIKH MOHAMED AMINE HADDOU

p. 35

Le Saviez-vous ?

LA VUE ET SES MERVEILLES
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 36

Regard fraternel

- **DE BAGDAD À CORDOUE**
  L'HÉRITAGE PRATIQUE ET LES PREMIÈRES LUNETTES
- **L'ENGAGEMENT DU CROISSANT-ROUGE DANS LA SANTÉ PUBLIQUE**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 41

L'HÔPITAL AVICENNE ET LE CIMETIÈRE FRANCO-MUSULMAN DE BOBIGNY LES PIERRES D'UN EXIL DEVENU MÉMOIRE
PAR NOA ORY

p. 43

Le Coran m'a appris

À VOIR AVEC L'ŒIL ET AVEC LE CŒUR
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 45

Portrait

SAÏD CHEIBANE
L'OPHTALMOLOGISTE QUI SUT VOIR,
PAR LA LUMIÈRE DE SON CŒUR,
LA VOIE DE LA SCIENCE ET DE LA FOI
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 47

Résonances abrahamiques

"ILS ONT DES YEUX MAIS NE VOIENT PAS"
PAR RAPHAËL GEORGY

p. 49

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

LA VUE DE LA FOI
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 53

Invocation

"FAIS DE NOTRE VUE UN CHEMIN VERS TA PRÉSENCE"

p. 54

Le Hadith de la semaine

SI LES LUMIÈRES DE LA VUE S'ÉTEIGNENT EN CE MONDE, ELLES RESPLENDIRONT DANS L'AU-DELÀ
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 56

Découvrons-là

REGARDS DES JEUNES SUR LE HANDICAP ET LA CÉCITÉ
PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 58

Le vrai du faux

'LES YEUX SONT LES MESSAGERS DU CŒUR'
PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 60

Notre mosquée

UNE SOIRÉE SPÉCIALE CHEIKH BACHIR EL-IBRAHIMI
PAR NASSERA BENAMRA

p. 63

À la découverte des mosquées du monde

LA MOSQUÉE KHALIFA BEN ZAYED :
QUAND LA LUMIÈRE DEVIENT PRIÈRE
PAR NOA ORY

p. 72

Les mots voyageurs

TOUBIB
PAR NOA ORY

p. 75

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

LE CULTE DES SAINTS MUSULMANS
CATHERINE MAYEUR-JAOUEN

p. 76

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 77

Le citation de la semaine

"ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR"
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

p. 78

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Ph © Guillaume Sauloup
Ph © Guillaume Sauloup

VOIR, C'EST AUSSI COMPRENDRE

Le billet du Recteur

n°79

Voir n'est pas seulement un acte biologique : c'est une manière d'habiter le monde. Nos yeux ne se contentent pas de capter la lumière ; ils discernent, ils reconnaissent, ils jugent, parfois même ils pardonnent. La vue, en vérité, est une forme de conscience. Et quand elle s'altère, c'est souvent le rapport au monde qui se trouble. C'est cette idée simple et essentielle qui inspire la Journée mondiale de la vue, le 9 octobre, à laquelle la Grande Mosquée de Paris s'associe avec conviction. Nous y organisons un dépistage visuel gratuit, parce que la santé n'est pas un privilège, mais un droit. Et parce que le regard fait partie de cette dignité que nous devons protéger ensemble, pouvoirs publics, institutions, communautés, citoyens.

La foi musulmane nous enseigne que le corps humain est un dépôt, amāna confié par Dieu. Ce dépôt engage notre responsabilité : le négliger, c'est faillir à notre devoir spirituel. Prendre soin de soi, c'est prolonger l'acte créateur dans une fidélité active.

C'est pourquoi une mosquée n'est pas seulement un lieu de prière, elle est une maison de la miséricorde et des vulnérabilités. Elle n'appartient pas à un seul registre : elle est à la fois le refuge du cœur et l'abri du corps.

En cela, elle partage avec la République une même vocation : celle de protéger la vie, de rendre visible ce qui relie les êtres humains au-delà de leurs différences.

Une mosquée n'est pas seulement un lieu de prière, elle est une maison de la miséricorde et des vulnérabilités.

La République le fait par la loi et la solidarité ; la foi, par la miséricorde et la reconnaissance. Toutes deux s'enracinent dans un même devoir : prendre soin de la fragilité humaine. Et c'est peut-être là que se rencontrent leurs langages, celui de la raison et celui de la compassion.

Je crois que cette fraternité entre la foi et la République, je l'ai pressentie très tôt, avant même de savoir la nommer.

Je garde, de mon enfance, l'image d'un cousin aveugle qui m'a profondément marqué.

Il avançait lentement, guidé par sa canne blanche, et son visage semblait tourner vers un horizon que nous ne pouvions pas voir. Dans l'ignorance de l'enfance, nous pensions que sa cécité était contagieuse. Nous mêlions à sa présence une forme de peur naïve, comme si l'obscurité qui l'accompagnait pouvait se transmettre. Mais, derrière cette peur, il y avait une tendresse désarmée.

Plus tard, j'ai compris qu'il voyait autrement.

Son regard intérieur était plus perçant que le nôtre. Il écoutait les voix comme on déchiffre un texte sacré. Il percevait les nuances d'une émotion qu'aucun œil n'aurait pu saisir.

Il est devenu un haut magistrat.

Moi, j'ai choisi la voie du droit et de la foi, mais lui, privé de la vue, rendait justice avec une clairvoyance que j'ai toujours enviée.

Je crois que cette expérience a forgé en moi une conviction : la cécité n'est pas absence de lumière, mais invitation à la chercher ailleurs.

Simone Weil disait que l'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité.

C'est exactement cela, la prévention. C'est une attention portée à l'autre avant même qu'il ne souffre, une manière de conjurer l'injustice du mal avant qu'elle ne s'installe.

En organisant cette journée de dépistage, la Grande Mosquée de Paris veut rappeler que la foi n'est pas un repli, mais une ouverture, que la spiritualité ne s'oppose pas à la science, et que la prière trouve sa pleine signification lorsqu'elle se traduit en acte pour autrui.

> **En organisant cette journée de dépistage, la Grande Mosquée de Paris veut rappeler que la foi n'est pas un repli, mais une ouverture.**

Notre époque souffre d'un double aveuglement : celui du regard saturé d'images, et celui du cœur épuisé d'indifférence. Face à cela, nous devons apprendre à voir autrement : avec justesse, avec gratitude, avec lucidité.

La santé publique n'est pas qu'une affaire d'hôpitaux ou de budgets ; elle est le visage concret de la solidarité nationale.

Et chaque institution, religieuse ou laïque, doit en être le relais. Non par devoir d'apparat, mais par fidélité à ce qui fonde la nation : la fraternité dans la vigilance.

Jeudi 9 octobre, celles et ceux qui franchiront les portes de la Grande Mosquée pour faire examiner leurs yeux accompliront bien plus qu'un geste médical.

Ils rappelleront, silencieusement, que la lumière se partage.

Et qu'en sauvant la vue, on sauve aussi la capacité de comprendre, d'aimer, de reconnaître.

Parce qu'en définitive, voir, c'est aussi comprendre.

Et comprendre, c'est déjà un peu guérir.

À Paris, le 6 octobre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ
Recteur de la Grande Mosquée de Paris

« AIMEZ VOS YEUX »

Journée de dépistage visuel gratuit à la Grande Mosquée de Paris

Le jeudi 9 octobre, la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec la Fondation OneSight, ouvre sa porte Bab Es-Salm pour accueillir tous ceux qui souhaitent bénéficier d'une journée exceptionnelle de dépistages visuels gratuits. Destinée aux enfants comme aux adultes, cette initiative s'inscrit dans la mission de OneSight, pour rendre la santé visuelle accessible à tous, prévenir les maladies de la vue et offrir des conseils personnalisés à chacun.

Depuis sa création, la fondation mène des actions humanitaires à travers le monde, distribuant des lunettes et organisant des consultations pour les populations vulnérables, afin de rappeler que la prévention et l'accès aux soins sont des droits essentiels.

La Grande Mosquée de Paris, fidèle à sa tradition d'ouverture et de solidarité, invite toutes et tous, musulmans ou non, à franchir la porte Bab Es-Salm et à profiter de cette opportunité unique pour contrôler leur vision. Depuis plusieurs vendredis, les imams rappellent lors des prêches l'importance de prendre soin de sa santé et de ses organes, soulignant que préserver le don précieux de la vue est un acte de responsabilité personnelle et collective.

Durant cette journée, les participants pourront bénéficier d'examens visuels complets, de conseils adaptés et, si nécessaire, de lunettes correctrices offertes par la fondation. Cette initiative conjugue prévention sanitaire et valeurs spirituelles, rappelant que prendre soin de soi est aussi un geste de solidarité envers la communauté. L'événement témoigne de l'engagement constant de la Fondation OneSight et de la Grande Mosquée de Paris à rendre la santé visuelle accessible à tous, tout en renforçant le lien entre humanité et bienveillance.

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

ONESIGHT
EssilorLuxottica Foundation

JEUDI 9 OCTOBRE 2025

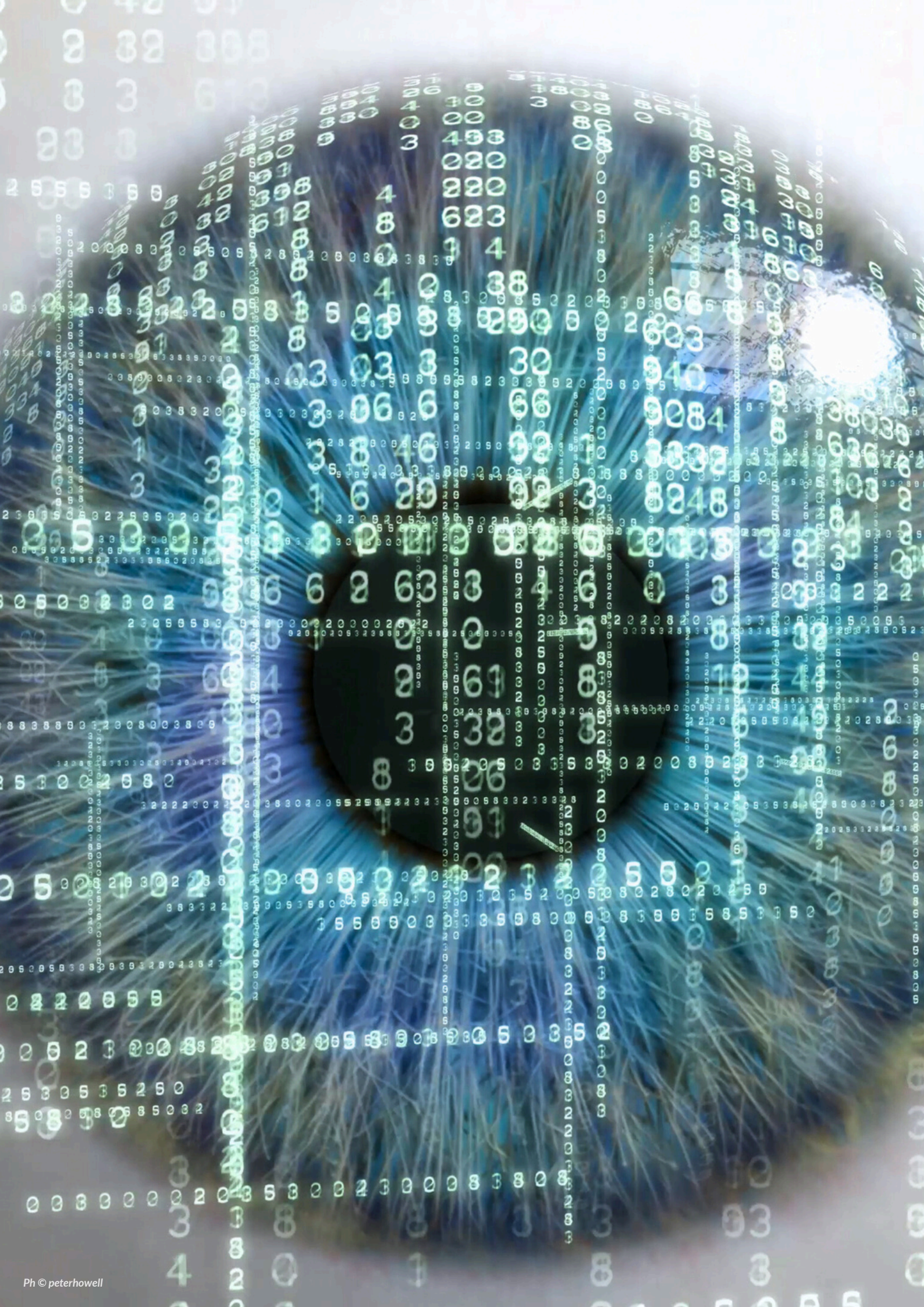
JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE

En partenariat avec **OneSight EssilorLuxottica Foundation**,
la **Grande Mosquée de Paris** organise une **journée de dépistage visuel**,
à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le **jeudi 9 octobre 2025** (11h à 17h).

- DÉPISTAGE VISUEL **GRATUIT**
- POUR LES **ENFANTS** ET LES **ADULTES**
- POSSIBILITÉ D'**EXAMEN APPROFONDI ULTÉRIEUR**
  SUIVANT CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

grandemosqueedeparis.fr

INSCRIVEZ-VOUS



Ph © peterhowell

Focus

sur une actualité

JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE : QUAND LA PLANÈTE DÉCIDE DE MIEUX VOIR

PAR NOA ORY

Chaque deuxième jeudi d'octobre, un projecteur se braque sur un sens que l'on croit acquis : la vue. Derrière ce rituel planétaire, il y a une idée simple et puissante : beaucoup de pertes de vision pourraient être évitées si l'on diagnostiquait plus tôt et si l'accès aux soins oculaires était réel pour tous. Selon l'OMS, au moins 2,2 milliards de personnes vivent avec une déficience visuelle ou une cécité ; près de la moitié de ces cas auraient pu être prévenus ou n'ont pas encore été pris en charge.

D'où vient cette journée ?

La Journée mondiale de la vue naît en 2000, dans le sillage de VISION 2020 : The Right to Sight, l'initiative conjointe OMS-IAPB visant à réduire la cécité évitable. L'IAPB (International Agency for the Prevention of Blindness) lance alors l'observance annuelle et la coordonne depuis, tandis que Lions Clubs International, fort de son programme SightFirst (déployé dès 1990), en devient un soutien majeur. Autrement dit : l'OMS et l'IAPB donnent l'ossature globale, Lions apporte un moteur militant et logistique.

Le rendez-vous est fixé chaque année au deuxième jeudi d'octobre ; en 2025, il tombe le 9 octobre et s'inscrit toujours sous la bannière #LoveYourEyes, devenue « *l'appel à l'action* » fédérateur de la campagne.

Comment le monde dépiste le même jour (et toute l'année)

La journée est un accélérateur d'actions très concrètes : dépistages gratuits, unités mobiles en zones rurales, sessions scolaires, stands grand public, relais médiatiques et politiques. Depuis 2021, l'IAPB organise un Global Challenge qui pousse les acteurs à installer des dépistages au cœur des lieux de décision (parlements, ministères, sièges d'administrations). Objectif : faire de la vue un sujet de santé publique… là où se décident les politiques.

Des ONG et agences nationales s'en emparent : Prevent Blindness (États-Unis) couple par exemple dépistages et briefings parlementaires à Washington autour de la Journée, tandis que d'autres réseaux mènent des campagnes de terrain : contrôles en milieu scolaire, dépistages ciblés (chauffeurs, travailleurs, seniors), distribution de lunettes et orientation vers l'ophtalmologie.

Ce que la science et les systèmes de santé ont appris

- L'intégration dans les politiques publiques compte plus qu'un « *coup d'éclat* » : quand la vue entre dans les paniers de soins (couverture universelle, dépistage scolaire), les diagnostics précoces grimpent et les pertes de chance baissent. C'est l'un des axes structurants depuis VISION 2020 et prolongé dans les plans « *2030 In Sight* ».
- Le dépistage délocalisé (unités mobiles, dispositifs portables de réfraction, imagerie rétinienne sur smartphone) abaisse la barrière d'accès dans les zones sous-dotées; il est d'autant plus efficace quand il s'appuie sur des équipes locales formées. (Exemples opérationnels documentés par IAPB et ses membres dans les bilans WSD.)
- Le réservoir de pathologies évitables reste considérable (erreurs de réfraction non

corrigées, cataracte, glaucome, rétinopathie diabétique, trachome), confirmant l'enjeu des politiques de prévention et du suivi régulier.

Pourquoi cela reste décisif en 2025 ?
L'enjeu n'est pas que sanitaire : il touche l'éducation, l'emploi, l'autonomie des personnes âgées, la sécurité routière, la productivité. La Journée mondiale de la vue n'est pas un « *jour symbolique* » de plus : c'est une rampe de lancement annuelle pour aligner opinion, décideurs et filières de soins autour d'un objectif simple : voir à temps pour ne pas perdre la vue.

Ph © OneSight

Quand la foi comble les déserts médicaux

PAR AMINE BENROCHD

Face à la progression inquiétante des déserts médicaux en France, qui privent désormais des millions de citoyens d'un accès équitable aux soins, les quartiers populaires sont en première ligne. Dans ce contexte, la communauté musulmane déploie des initiatives solidaires, renouant avec une tradition prophétique où soigner relevait autant de la foi que du service à la société.
Le 9 octobre 2025, la Grande Mosquée de Paris organise une journée de dépistage visuel gratuit à l'occasion de la Journée mondiale de la vue. En partenariat avec la OneSight EssilorLuxottica Foundation, cette opération propose dépistages, conseils personnalisés et examens approfondis pour faciliter l'accès à la santé visuelle des publics fragiles. Cet événement s'inscrit pleinement dans une démarche de santé publique et de solidarité, ouverte à tous, particulièrement aux habitants des quartiers populaires.

Cette initiative concrète illustre un engagement plus large face à une réalité préoccupante : celle des déserts médicaux qui touchent aujourd'hui la France.

« Et quiconque sauve une vie,
c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité. »
CORAN, 5:32

Ce verset ne dit pas "quiconque sauve un musulman", mais bien "une vie" — toute vie humaine, sans distinction. Ce rappel coranique place la santé au cœur d'un devoir moral et religieux par essence universaliste : préserver la vie humaine n'est pas seulement un impératif de service public, mais un acte de foi et de solidarité envers l'humanité tout entière.

Ph © AFP - Emmanuel DUNAND

En France, la question des déserts médicaux ne touche pas uniquement les campagnes reculées. En 2025, six millions de Français n'ont pas de médecin traitant et 87% du territoire est classé en désert médical, selon le ministère de la Santé. 151 zones prioritaires dites « rouges » ont été officiellement identifiées, regroupant environ 2,5 millions d'habitants dans des territoires souvent ruraux à très faible densité de population, mais aussi des quartiers populaires urbains aux inégalités sociales et économiques marquées.

En France, la question des déserts médicaux ne touche pas uniquement les campagnes reculées. En 2025, six millions de Français n'ont pas de médecin traitant et 87% du territoire est classé en désert médical, selon le ministère de la Santé. 151 zones prioritaires dites « rouges » ont été officiellement identifiées, regroupant environ 2,5 millions d'habitants dans des territoires souvent ruraux à très faible densité de population, mais aussi des quartiers populaires urbains aux inégalités sociales et économiques marquées.

Pour répondre à cette situation, plusieurs dispositifs ont été mis en place. La mission de solidarité obligatoire impose aux jeunes médecins de s'installer temporairement dans les zones déficitaires.

À partir de la fin de l'année 2025, les zones « rouges » bénéficieront aussi de cabinets « solidaires » fonctionnant sur un système de rotation entre médecins en exercice ou retraités, avec obligation d'intervention sous peine de sanctions financières. Par ailleurs, des maisons de santé pluridisciplinaires et des consultations mobiles ont vu le jour dans certaines régions, même si ces initiatives peinent à satisfaire l'ampleur des besoins.

Au-delà des stratégies techniques, la situation invite à une réflexion plus large, notamment spirituelle.

L'islam place la santé dans une perspective universelle et sacrée. Les hôpitaux médiévaux musulmans, les *bīmāristān*, incarnaient cet universalisme : les soins y étaient gratuits et accessibles à tous, musulmans, chrétiens ou juifs. Cette tradition historique rappelle que l'éthique islamique du soin ne connaît pas de frontière confessionnelle — on aide son prochain parce qu'il est un être humain, pas parce qu'il partage notre foi.

Le Prophète ﷺ a ainsi enseigné :

« *Les croyants, dans leur affection, leur miséricorde et leur compassion mutuelles, sont comme un seul corps : si un membre souffre, tout le corps souffre d'insomnie et de fièvre* » (Rapporté par al-Bukhārī et Muslim).

Les déserts médicaux représentent donc une blessure collective, une fracture sociale et spirituelle qui contredit le principe d'une société solidaire où chaque vie est précieuse.

Concrètement, la communauté musulmane s'engage sur le terrain. Le Secours Islamique France développe depuis plusieurs années des actions sociales et sanitaires, en mettant à disposition des dispositifs d'accompagnement et des permanences pour les publics en grande précarité. Dans de nombreuses villes, des associations locales ou étudiantes à ancrage musulman organisent ponctuellement des campagnes de prévention — sur le diabète, le cancer du sein, l'alimentation ou la santé mentale — et offrent des consultations gratuites grâce au bénévolat de soignants.

Ces efforts, bien que parfois discrets et de portée limitée, traduisent une continuité historique : celle du waqf, les fondations caritatives qui, dans le monde musulman médiéval, ont donné naissance aux premiers hôpitaux ouverts à tous.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui instaure une bonne tradition aura la récompense de ceux qui s'en serviront, jusqu'à la fin des temps.* » (Rapporté par Muslim).

Ainsi, promouvoir la santé et l'accès aux soins, surtout pour les plus vulnérables, est un acte porteur de bénédictions et de solidarité prophétique au sein de la communauté.

Cet engagement musulman dans la santé publique, loin de tout repli communautaire, s'inscrit pleinement dans le pacte républicain. Il rappelle que la solidarité islamique est consubstantiellement universelle.

Le Prophète ﷺ rendait visite aux malades et encourageait leur soin sans jamais leur demander leur religion, et le Coran fait de la préservation de toute vie humaine un devoir sacré. Dans le contexte français contemporain, cette éthique du soin rejoint naturellement les valeurs de fraternité et d'égalité qui fondent la République.

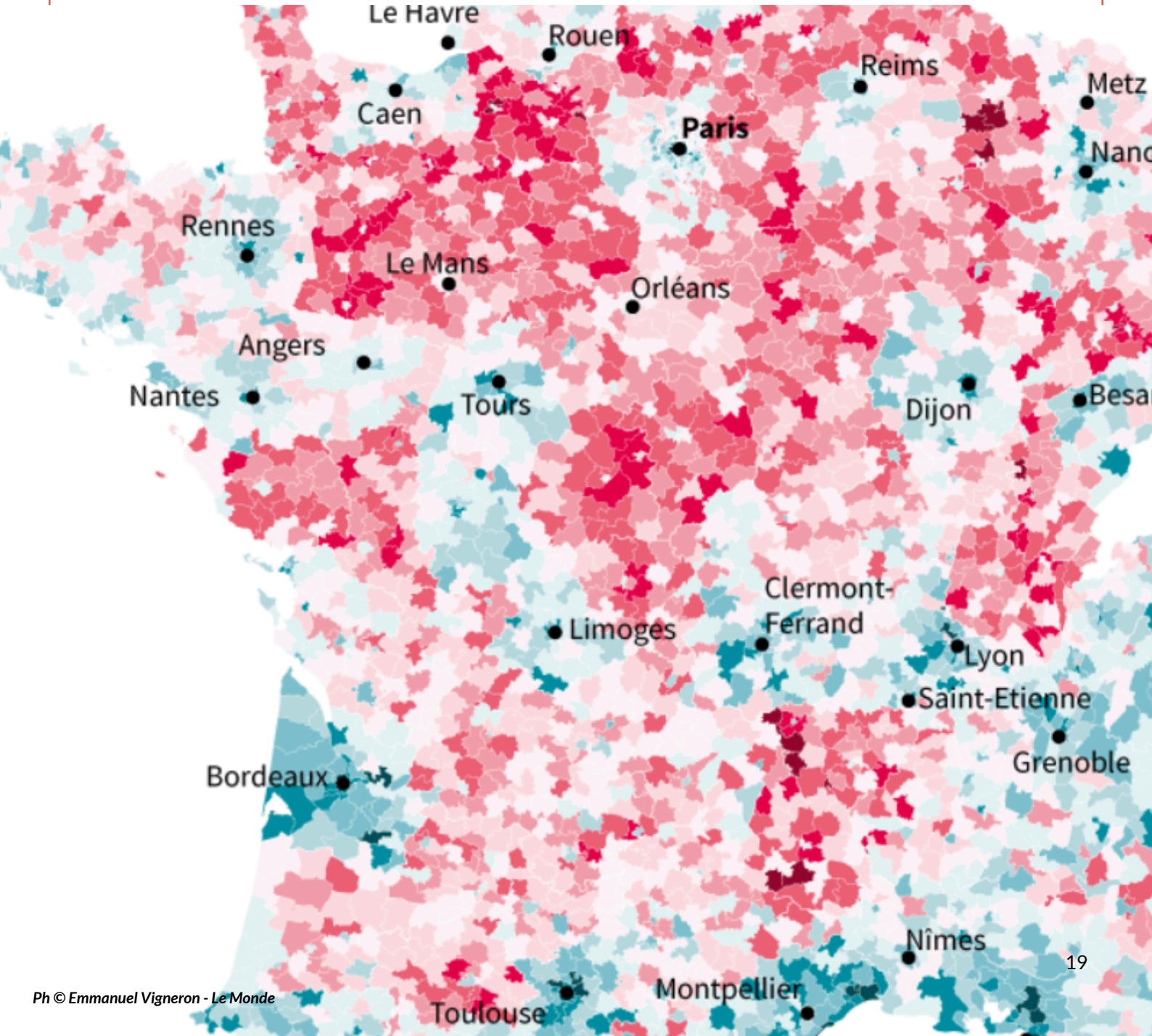
Au final, la responsabilité de cette situation incombe autant à l'État, garant du droit fondamental à la santé, qu'aux citoyens, y compris aux musulmans, qui sont appelés à relayer une tradition prophétique de soin et de solidarité active.

Mais que peut faire concrètement le citoyen musulman ordinaire, au-delà des grandes associations ? L'engagement peut prendre plusieurs formes accessibles à tous. Il peut s'agir d'accompagner une personne âgée ou isolée de son quartier à un rendez-vous médical, de partager des informations sur les permanences de santé gratuites dans sa mosquée ou son association de quartier, de se former aux gestes de premiers secours, ou encore de soutenir financièrement les initiatives caritatives locales dédiées à la santé.

Les professionnels de santé musulmans peuvent proposer quelques heures de consultation bénévole, tandis que les étudiants en médecine peuvent s'investir dans des actions de prévention et de sensibilisation.

Chacun, selon ses moyens et ses compétences, peut contribuer à retisser ce lien de solidarité que le Prophète ﷺ décrivait comme un corps unique dont tous les membres se soutiennent mutuellement.

Car, comme le rappelle le Coran en clôture de ce sujet vital, préserver une seule vie équivaut à sauver l'humanité tout entière.



Ph © Emmanuel Vigneron - Le Monde

33 | LA VUE PUDIQUE : ENTRE PUDEUR, MÉDECINE ET LAÏCITÉ

L'œil est un miroir de l'âme et un témoin du corps.
Il éclaire la route du savoir et peut aussi s'égarer dans les détours.
Il console par sa bienveillance et peut blesser par son indiscrétion.
La vue est un don divin, une responsabilité humaine,
un pouvoir fragile entre pudeur et profanation.
Quand le médecin pose son regard sur l'intime de la femme,
la foi rappelle la pudeur, la médecine exige la nécessité,
et la laïcité trace une voie de neutralité et de dignité.

LA VUE : UN DON DIVIN ET UNE RESPONSABILITÉ SPIRITUELLE

La vue n'est pas un simple sens biologique : dans toutes les traditions religieuses, elle est perçue comme une fenêtre sur le monde et sur l'éthique.

Dans le Coran, Allah dit : « Et Il vous a donnés l'ouïe, la vue et les cœurs, peu de gratitude vous exprimez ! » (16 :78).

La vue est donc un don sacré, qui engage la responsabilité morale de celui qui regarde. L'islam insiste fortement sur le contrôle du regard (غض البصر).

Le Prophète ﷺ a dit : « *Le regard est une flèche empoisonnée parmi les flèches d'Iblis...* » (Ahmad).

Mais il existe des exceptions légitimes, comme la nécessité médicale.

LA VUE MÉDICALE : QUAND LA SCIENCE SCRUTE L'INTIME

En médecine, l'examen du corps est un acte nécessaire. L'œil du médecin n'est pas un regard profane : il est un outil diagnostique.

Le Code de déontologie médicale en France impose : respect de la dignité, secret médical et protection de l'intimité.

Exemple concret : une femme musulmane se présente aux urgences gynécologiques. Elle préfère être examinée par une médecin femme, mais si ce n'est pas possible, un homme intervient pour protéger sa santé. En islam comme en laïcité, la vie prime sur la pudeur.

LA LAÏCITÉ : CADRE DE NEUTRALITÉ ET GARANTIE DE DIGNITÉ

La laïcité n'est pas une négation du religieux, mais un cadre de neutralité. Dans le domaine médical, elle assure :

1. Neutralité des soignants ;
2. Égalité de traitement ;
3. Respect des convictions religieuses.

Convergence avec l'islam : pudeur protégée, mais santé prioritaire.

ENTRE PUDEUR, NÉCESSITÉ ET DIGNITÉ : UN ÉQUILIBRE FRAGILE

La question de la vue du médecin révèle un équilibre subtil : pudeur religieuse, nécessité médicale, et neutralité laïque.

Exemple : une femme musulmane choisit une gynécologue femme. Mais lors d'une césarienne d'urgence, un chirurgien homme intervient. Islam et République convergent ici.

LA VUE, ENTRE SACRÉ ET PROFANE : UN MESSAGE UNIVERSEL

La vue n'appartient pas seulement à l'islam. Dans le judaïsme, le christianisme et l'humanisme laïque, elle est aussi encadrée par la pudeur et la dignité.

L'examen médical devient un espace de rencontre entre traditions spirituelles et valeurs républicaines.

L'œil qui soigne n'est pas l'œil qui désire,
il éclaire sans brûler, il observe sans profaner.
La foi lui rappelle la pudeur,
la médecine lui impose la nécessité,
et la laïcité lui trace le chemin de la dignité.
Entre science et sacré, entre République et foi,
il y a un terrain commun :
protéger la femme comme un sanctuaire de lumière,
et honorer le regard comme un outil de soin,
jamais comme une arme de profanation.

L'islam de France ou l'islam en France, un choix de société

PAR RACHID AZIZI

Depuis des décennies, l'expression « *islam de France* » revient dans les discours officiels. Elle traduit une volonté d'ancrer la deuxième religion du pays dans le paysage national, mais aussi un malaise persistant : pourquoi faudrait-il sans cesse qualifier l'islam, comme s'il devait se justifier, comme s'il n'était jamais vraiment à sa place ?

***Rachid Azizi** est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.*

Derrière les mots se joue un choix de société. Parle-t-on d'un islam façonné par l'extérieur, encadré par des institutions construites de toutes pièces pour répondre à une norme républicaine ? Ou bien reconnaît-on l'existence d'un islam déjà vivant, multiple, porté par des citoyens qui n'attendent pas un statut particulier, mais seulement égalité et dignité ?
Cette distinction révèle deux attitudes. La première s'appuie sur la méfiance : adapter, contrôler, surveiller. La seconde repose sur la confiance : admettre que l'islam, désormais enraciné en France, est pratiqué par des millions de femmes et d'hommes qui partagent la langue, la culture et le destin de ce pays. Dans les mosquées de quartier financées par les habitants eux-mêmes, dans les associations musulmanes qui organisent des collectes de sang, du soutien scolaire ou des distributions alimentaires, cet islam en France existe déjà, concret, quotidien, discret mais bien réel.
La question dépasse le religieux. Elle touche à la citoyenneté, aux traces encore vives de l'histoire coloniale, aux peurs liées à la différence, mais aussi à l'avenir de la laïcité. Car de quoi s'agit-il au fond ? D'une République qui impose un modèle religieux sous tutelle, ou d'une République qui assume pleinement la liberté de conscience, sans privilège ni stigmatisation ?
L'histoire française a déjà connu de tels moments de bascule. Le catholicisme fut longtemps en tension avec l'État, le protestantisme suspecté, le judaïsme discriminé. Chaque fois, la République a dû dépasser la peur de l'altérité pour l'intégrer dans son récit. Aujourd'hui, c'est à l'islam qu'il revient d'affronter cette épreuve, et à la société française de savoir si elle est prête à l'assumer comme une part d'elle-même, sans adjectif, sans condition.

La véritable question n'est donc pas de trancher entre un islam « *de* » ou « *en* » France, mais de comprendre ce que ce débat révèle de nous-mêmes. Car derrière la place de l'islam, c'est la capacité de la société française à se regarder en face qui se joue : accepter sa diversité, assumer ses blessures, transformer ses peurs en énergie commune.

L'enjeu n'est pas seulement religieux, il est existentiel : voulons-nous bâtir un récit qui inclut tous ses enfants, ou persister dans une logique où certains sont toujours invités à prouver leur appartenance ?

L'islam en France n'est pas une idée à inventer : c'est une réalité vécue, quotidienne, qu'il s'agisse de l'appel à la prière contenu dans le silence d'un appartement, de la rupture du jeûne partagée entre voisins, de la solidarité d'une association qui distribue des repas, ou de l'engagement discret de milliers de citoyens dans les métiers de la santé, de l'éducation, de la sécurité. Cet islam-là ne se revendique pas comme une exception, il s'inscrit simplement dans la trame de la nation, comme un fil parmi d'autres, qui rend l'ensemble plus solide.

Le défi est donc d'oser sortir des schémas défensifs ou réducteurs. Ne plus parler de l'islam uniquement à travers la radicalité ou la suspicion, mais comme une part de la vie française. Ne plus enfermer les croyants dans un statut particulier, mais reconnaître leur rôle, leur créativité, leur présence, au même titre que celle de tous les autres citoyens.

Peut-être est-ce là le véritable « *islam de France* » : non pas un islam fabriqué par décret, mais un islam reconnu dans la simplicité de son existence, dans sa contribution silencieuse au bien commun. La France n'a pas à craindre cette évidence ; elle a tout à perdre à la repousser. Car une nation se défait lorsqu'elle ne reconnaît plus le visage de ceux qui la composent. Elle se renforce, au contraire, lorsqu'elle accepte que son identité n'est pas une forteresse figée, mais une histoire en mouvement, où chaque génération apporte sa pierre.

L'avenir ne nous demande pas de choisir entre un islam « *de* » ou « *en* » France. Il nous demande d'inventer ensemble une société qui n'ait plus besoin de ces adjectifs, parce que l'islam, comme toutes les autres composantes de la nation, aura trouvé naturellement sa place dans le récit commun. Non pas par décret, mais par évidence.

Ph © Guillaume Sauloup

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

du 1er au 7 octobre 2025

1er oct.

Propos musulmanophobes dans les médias : la Grande Mosquée de Paris a saisi l'Arcom

Le recteur Chems-eddine Hafiz a saisi l'Arcom la semaine dernière à la suite des propos tenus sur Franceinfo et CNews. Retrouvez ci-dessous la lettre qu'il a envoyée à ce sujet au président de l'autorité de régulation, M Martin Ajdari :

Monsieur le Président,
J'ai le regret d'attirer votre haute et bienveillante attention sur une séquence diffusée le lundi 22 septembre 2025 à l'antenne de Franceinfo TV, au cours de laquelle Madame Valérie Lecasble a tenu des propos stigmatisant les citoyens de confession musulmane.
Ses déclarations présentant les musulmans de France comme une menace démographique, qui pèse en particulier sur nos concitoyens juifs, sont absolument inadmissibles. Ils ne sont rien d'autre qu'une essentialisation raciste et complotiste, à l'heure où les forces vives de notre pays devraient s'unir, avec une extrême vigilance, contre l'instrumentalisation religieuse et l'importation du conflit israélo-palestinien en France.
Leur diffusion sur le service public audiovisuel, de surcroît par la voix d'une journaliste expérimentée, en dit long sur la gravité du problème : la « musulmanophobie » ne se contente plus d'évoluer dans les marges mais se normalise et se répète au grand jour.
Le même jour, sur une autre chaîne, CNews, Monsieur Paul Amar a tenu d'autres propos inacceptables, arguant que les musulmans « ten-tent maintenant de conquérir les terres occidentales » et faisant ainsi d'eux un danger existentiel pour la France, dans le sillage des théories néfastes du « grand remplacement ».
Ces derniers mois et années, la Grande Mosquée de Paris a dû faire appel à votre institution à plusieurs reprises, pour des faits comparables. J'ai eu l'occasion d'échanger régulièrement avec votre prédécesseur, Monsieur Roch-Olivier Maistre, qui s'est toujours montré intransigeant face au péril.
La banalisation de propos discriminants heurte les musulmans de France, qui se voient ainsi rejetés de leur propre citoyenneté. Elle les plonge de plus en plus dans l'incompréhension et l'appréhension. Le malaise est brûlant et sérieux.
À la mi-septembre 2025, la Grande Mosquée de Paris a publié, avec l'Ifop, le premier « ob-servatoire des discriminations envers les musulmans de France ». Cette enquête, qui intervient aussi dans une période de montée des actes de haine ciblant notamment les lieux de culte, a révélé que 66% des musulmans français ont déjà subi une discrimination en raison de leur religion.
Face à un problème réel et d'ampleur, nous ne pouvons plus laisser passer des dérives médiatiques irresponsables.
Je compte sur votre haute autorité pour mettre en œuvre les meilleures mesures de prévention et d'action contre les discours portant atteinte aux musulmans, comme à tout groupe ou personne du fait de leur appartenance religieuse.
Concernant les séquences diffusées sur Franceinfo TV et CNews, précédemment décrites, je saisis officiellement l'Arcom afin qu'elles ne restent pas sans conséquence.
Compte tenu de la gravité des propos mis en cause, la présente lettre sera diffusée publiquement par la Grande Mosquée de Paris.
La défense de l'unité républicaine et la lutte contre la musulmanophobie sont liées : elles sont un enjeu national pour un horizon bâti en commun et dans la paix.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération la plus élevée.

À Paris, le 24 septembre 2025

Chems-eddine Hafiz
Recteur de la Grande Mosquée de Paris

1er oct.

Un voyage sur les traces de Cheikh Al Ibrahimi

Cette semaine dans « Les Mercredis du Savoir » de la Grande Mosquée de Paris, Thomas Sibille et Lyess Chacal nous présentaient leur film-documentaire, qui explore, dans l'Algérie contemporaine, l'héritage de Cheikh Mohamed Bachir Al Ibrahimi, grand érudit de l'islam, artisan de l'éducation pour tous, et co-fondateur de l'association des oulémas algériens.

3 oct.

Le recteur à la réunion de rentrée 2025 de la Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF)

Les responsables de culte en France, réunis mercredi 1er octobre 2025 au siège de la Conférence des évêques de France (CEF), se sont réjouis d'accueillir le nouveau président de la CEF, le cardinal Jean-Marc Aveline, et de la perspective de poursuivre avec lui, dans le cadre d'un dialogue constant et fraternel, leurs réflexions et leurs engagements pour contribuer à l'apaisement, à la solidarité et à la recherche de sens dans la société.

Au cours de cette réunion, les participants ont abordé un ordre du jour riche et en lien avec l'actualité :

- Propositions de loi sur la fin de vie,
- COP30,
- Anniversaire de la loi du 9 décembre 1905 (loi de séparation des Églises et de l'État),
- Lutte contre les violences sexuelles,
- Actualité internationale,
- Feuille de route 2026 de la CRCF.

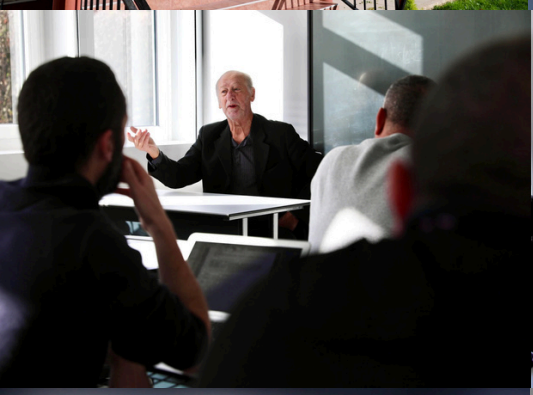
Fidèle à sa mission de dialogue et de coopération entre les responsables religieux des principaux cultes en France, la CRCF poursuit ses travaux dans les prochains mois et continue à être un lieu d'écoute, de coopération et d'initiatives partagées. Pour rappel, la CRCF, instance créée en 2010, regroupe des responsables représentant les instances du bouddhisme, des Églises chrétiennes (catholique, orthodoxe et protestante), de l'islam et du judaïsme.

5
oct.

Rentrée de notre école de formation

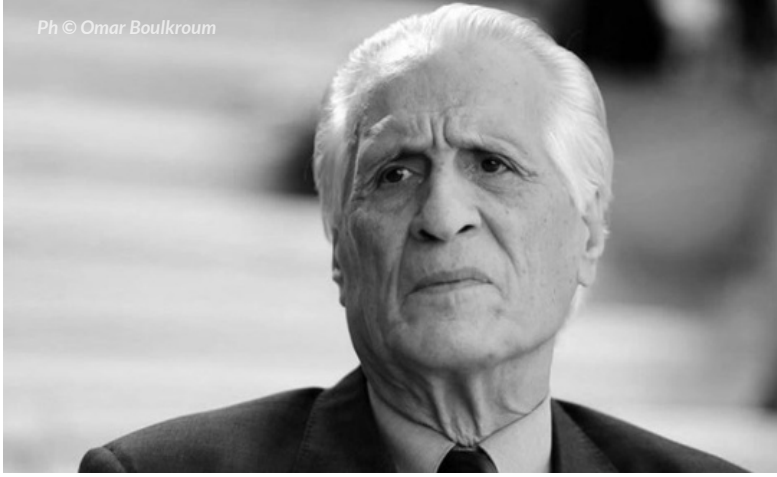
L'École nationale Ibn Badis de la Grande Mosquée de Paris faisait sa rentrée ce dimanche.
Tous nos enseignants étaient là pour accueillir les étudiants de nos différentes formations, dont la formation des imams, des mourchidates et des aumôniers.
La nouvelle promotion a pu visiter et découvrir notre nouveau bâtiment de Vitry-sur-Seine, avec ses équipements modernes prêts à leur faire vivre une belle année studieuse.

Ph © Guillaume Sauloup



5
oct.

Décès du Docteur Ahmed Taleb Ibrahimi


Ph © Omar Boulkroum

C'est avec une profonde émotion et une grande tristesse que la Grande Mosquée de Paris a appris le rappel à Dieu du Docteur Ahmed Taleb Ibrahimi, moudjahid, ancien ministre, diplomate, et figure éminente du savoir et de la pensée algérienne contemporaine.

Fils du vénéré Cheikh Mohamed Bachir Ibrahimi, l'un des fondateurs de l'Association des Oulémas musulmans algériens, le Dr Ahmed Taleb Ibrahimi a, à son tour, incarné l'héritage d'un islam de science, de dignité et d'ouverture. Médecin, intellectuel et homme d'État, il sut conjuguer l'exigence du savoir et la fidélité aux valeurs spirituelles et nationales qui ont façonné la renaissance de l'Algérie indépendante.

La Grande Mosquée de Paris, à travers son Directeur général M. Mohammed Louanoughi, présent ce dimanche à Alger pour la Janaza (la cérémonie d'adieu), a tenu à s'associer à la Nation algérienne dans la prière et le recueillement. Elle rend hommage à un homme dont la vie fut toute entière vouée au service de Dieu, de la Patrie et de la Justice.

Le personnel, les imams et le Recteur de la Grande Mosquée de Paris, s'inclinent avec respect devant la mémoire du défunt et adressent à sa famille, à ses proches et à l'ensemble du peuple algérien leurs condoléances les plus sincères.

« Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée, entre donc parmi Mes serviteurs et entre dans Mon Paradis » (Sourate Al-Fajr, versets 27 à 30).

Qu'Allah, dans Sa miséricorde infinie, accorde au Docteur Ahmed Taleb Ibrahimi la paix éternelle et l'accueille parmi les siens, dans la lumière et la félicité des Justes.

7
oct.

Incendie contre une mosquée d'Uzès

La Grande Mosquée de Paris condamne fermement l'incendie volontaire qui a touché une mosquée d'Uzès, dans le Gard, ce week-end. Notre pleine solidarité va aux fidèles de la mosquée et à tous nos concitoyens de la ville, engagés contre l'intolérance.

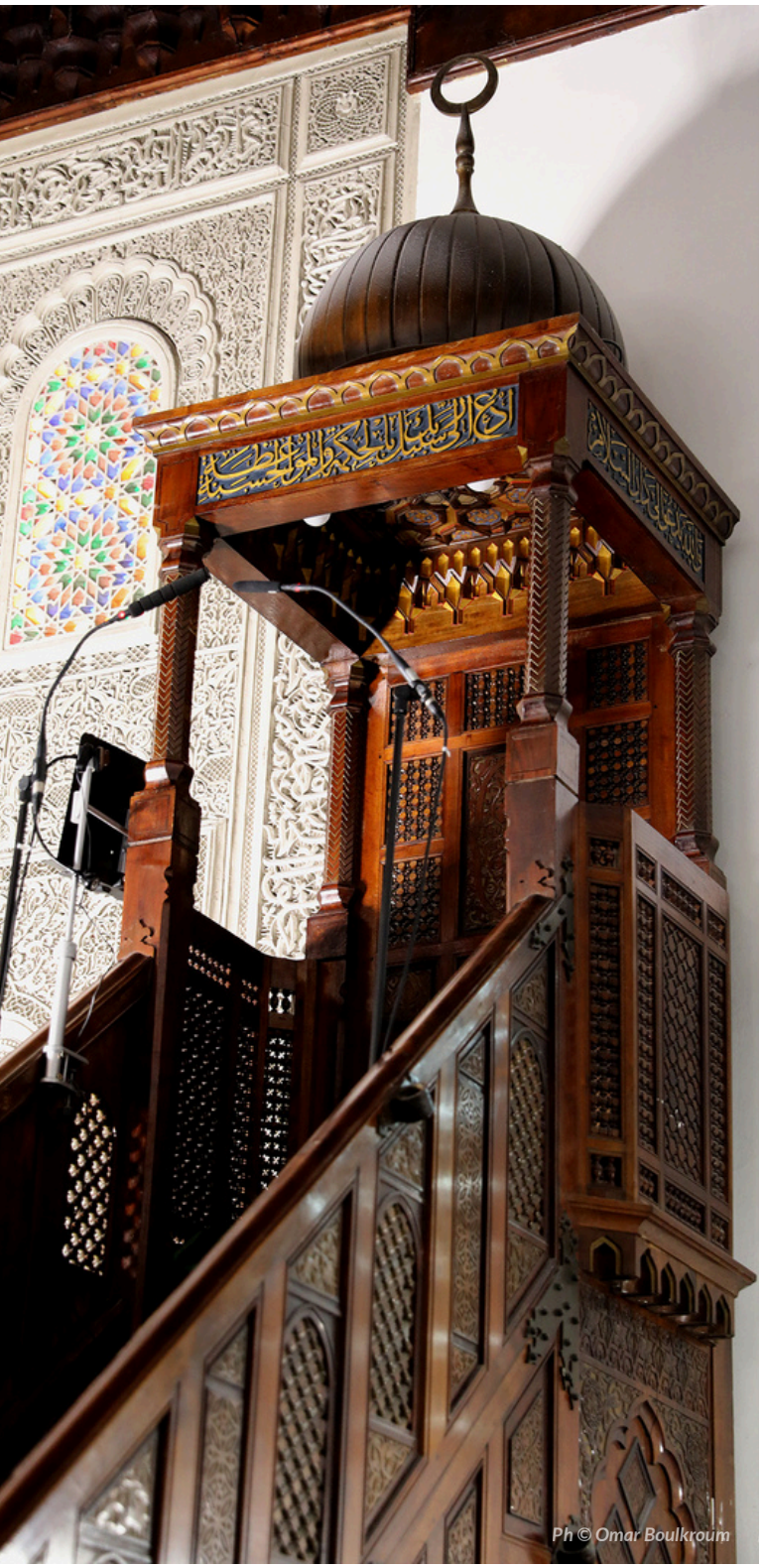
Cet acte particulièrement grave s'inscrit dans une triste montée de la musulmanophobie, encore soulignée par l'« *Observatoire des discriminations envers les Français de confession musulmane* » que la Grande Mosquée de Paris a récemment publié avec l'Ifop.

Paroles du Minbar

3 oct.

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
LE DON DE LA VISION : UNE GRÂCE INESTIMABLE DU SEIGNEUR DES MONDES

Par **Cheikh Rachid Benchikh**


Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah, Seigneur des mondes. Nous Le louons, implorons Son secours, demandons Son pardon et revenons à Lui repentants. Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre les maux de nos âmes et contre les méfaits de nos actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer, et celui qu'Il égare, nul ne peut le guider.
J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, l'Unique, sans associé, et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et Son Messager. Que la prière et la paix d'Allah soient sur lui, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Serviteurs d'Allah, je vous recommande, ainsi qu'à moi-même, la piété envers Allah. Elle est la meilleure des provisions pour le Jour du retour. Le Très-Haut dit : « Faites provision, mais la meilleure provision est la piété. Craignez-Moi donc, ô vous qui êtes doués de raison. » (Sourate El-Baqara, V 196).
Ô croyants, parmi les dons les plus sublimes se trouve la vue. Allah dit dans Son Livre : « Dis : C'est Lui qui vous a créés, qui vous a accordé l'ouïe, la vue et les cœurs. Mais vous êtes peu reconnaissants. » (Sourate El-Moulk, V 23).
La vue est une grâce immense. Elle est la première fenêtre ouverte sur l'existence. Elle est la langue du cœur lorsque les mots échouent. Et que de regards ont en dit plus qu'un long discours ! Que de larmes ont révélé ce qu'aucune parole ne pouvait traduire ! Et que de simples clignements ont changé un destin, apaisé un conflit ou, au contraire, allumé la discorde. L'œil n'a pas besoin d'épée ni de poignard : il frappe d'un seul éclat, et ce rayon peut tantôt éclairer une âme, tantôt la blesser cruellement.
Certains regards sont brûlants d'envie et éteignent la lumière du bienfait ; d'autres sont

habités d'amour et rallument l'espérance. Il y a l'œil satisfait qui se voile aux défauts, et l'œil courroucé qui ne voit que les travers. Comme l'a dit le poète : « *L'œil satisfait se voile aux défauts, Tandis que l'œil courroucé révèle les travers.* »

Mais le plus périlleux, serviteurs d'Allah, c'est lorsque le regard s'égare : aussitôt, le cœur s'égare avec lui. Alors la langue ne fait que traduire ce qui habite les profondeurs de l'âme. Mais si le regard se purifie, le cœur se purifie et s'élève. C'est pourquoi l'on dit : « *L'œil est le miroir du cœur.* » Et ce messager peut porter un message de lumière et de pureté, comme il peut devenir funeste et destructeur. Que de regards ont percé un cœur comme des flèches invisibles, sans arc ni corde !

La vue, Bassar, nous rappelle l'un des Noms sublimes d'Allah : El-Başir, Le Clairvoyant. De même qu'Il nous a accordé une vue limitée, Lui, exalté soit-Il, voit toute chose, dans les cieux comme sur la terre. Il voit le pas de la fourmi noire sur un rocher lisse, dans l'obscurité la plus dense. Il connaît la trahison des regards, comme ce que dissimulent les poitrines.

Remercier Allah pour ce don, c'est le préserver de ce qu'Il a interdit, et l'employer dans Son obéissance.

Frères et sœurs, perdre la vue est une des plus rudes épreuves de l'existence. Alors le monde entier devient obscurité : plus de différence entre jour et nuit, soleil et lune. Plus de joie à contempler le visage d'une mère, d'un père, d'une épouse ou d'un enfant. La vie devient ténèbres accumulées. Pourtant, le Messager d'Allah ﷺ rapporte ces paroles divines : « *Lorsque J'éprouve Mon serviteur en lui ôtant ses deux bien-aimées, ses yeux, et qu'il endure avec patience, Je lui accorde en compensation le Paradis.* » (Hadith Qoudsi rapporté par Al-Boukhârî). Réfléchissez, qu'Allah vous protège, à la délicatesse de cette appellation : les deux bien-aimées. Et voyez la grandeur de la récompense : le Paradis en contrepartie de la patience. Quelle substitution plus haute peut-il y avoir ?

Allah, exalté soit-Il, a même repris Son Prophète ﷺ lorsqu'un homme aveugle vint à lui, chercher la guidance, alors qu'il s'adressait aux notables de Quraych. Il révéla : « Il s'est renfrogné et détourné, parce que l'aveugle est venu à lui. » (Sourate Abasa, V 1-2).

Quel honneur pour cet homme aveugle, mentionné dans la Révélation ! Quelle leçon pour nous : la dignité n'est pas dans la vue, mais dans la foi et dans la piété.

Ô bien-aimés du Messager d'Allah ﷺ, perdre la vue est une épreuve, mais perdre la clairvoyance intérieure est un désastre encore plus grand. Car c'est l'aveuglement du cœur. Allah dit : « Quiconque est aveugle ici-bas, sera aveugle dans l'au-delà, et plus encore égaré du chemin. » (Sourate El-Isra, V 72).

Et aujourd'hui, que voyons-nous dans le monde ? Des guerres, des épreuves, des victimes innocentes par milliers. Voyez Ghaza, blessée et encerclée : tueries, exils forcés, blocus étouffant, famine organisée, injustice criante. Et le monde entier observe… mai voit-il vraiment ? Ces cœurs endurcis ne sont-ils pas devenus aveugles ?

Allah dit : « Ce ne sont point les regards qui s'aveuglent, mais ce sont les cœurs, dans les poitrines, qui s'aveuglent. » (Sourate El-Hajj, V 46).

Ô Allah, accorde à nos frères de Ghaza une issue éclairée, couvre-les de Ta miséricorde et de Ton secours, Toi le Maître des mondes.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, Seigneur des mondes, et que la prière et la paix soient sur le sceau des Prophètes, Mohamed ﷺ.

Ô croyants, la vue est un trésor que nous ne mesurons pas toujours à sa juste valeur. Allah dit : « Ne lui avons-Nous pas donné deux yeux, une langue et deux lèvres ? Et ne l'avons-Nous pas guidé vers les deux voies ? » (Sourate El-Balad, V 8-10).

L'œil est un organe, la vue une faveur, le regard une responsabilité. Remercier ce don, c'est en prendre soin avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'un jour l'on dise : « *La lumière s'est éteinte* ».

À ce propos, et à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, la Grande Mosquée de Paris, avec la bénédiction de son Recteur et de son Directeur général, qu'Allah les récompense, organise une noble initiative. Ce jeudi, par la permission d'Allah, ses portes s'ouvriront non seulement à la prière, mais aussi à un dépistage gratuit de la santé visuelle. Dans cette Maison bénie, la science se conjugue à la foi, le soin des corps à celui des âmes.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Celui qui ne remercie pas les hommes ne remercie pas Allah.* »

Nous adressons aujourd'hui nos remerciements à ceux qui œuvrent dans cette cause bénie.

Qu'Allah inscrive cela dans leurs bonnes actions, qu'Il éclaire leurs cœurs de Sa lumière, comme ils se sont appliqués à préserver la lumière des yeux de leurs frères et sœurs.

Ô Allah, de même que Tu nous as accordé le don de la vue, accorde-nous la lumière de la clairvoyance intérieure. Ne rends pas nos regards éteints ni humiliés, mais illumine-les par Ta guidance. Gloire à ton Seigneur, Seigneur de la majesté et de la puissance, au-dessus de tout ce qu'il Lui est attribué. Paix sur les envoyés !

Et louange à Allah, Seigneur des mondes.

Récits célestes

59 | L'HISTOIRE DU COMPAGNON AVEUGLE : CELUI À PROPOS DUQUEL FUT RÉVÉLÉE UNE SOURATE DU CORAN

Par **Cheikh Mohamed Amine Haddou**

Ph © Mansoreh Motamedi

Parmi les épisodes que le Coran a gravés dans la mémoire de la communauté figure celui du compagnon aveugle à propos duquel fut révélée une sourate entière. Cet événement est évoqué dans les premiers versets de sourate Abasa.

Un jour, tandis que le Messager d'Allah, que la paix et la bénédiction soient sur lui, s'entretenait avec certains notables de Quraych, espérant les amener à la foi, vint à lui Abdallah ibn Oum Maktoum. C'était un homme aveugle, parmi les premiers à avoir embrassé l'islam. Le Prophète fronça alors le visage et se détourna de lui pour poursuivre son échange avec ces hommes, espérant leur adhésion à la foi. [1]
C'est alors qu'Allah révéla ces versets :

« Il s'est renfrogné et détourné (1) parce que l'aveugle est venu à lui (2). Et qui te dira ? Peut-être se purifiera-t-il (3), ou se rappellera-t-il, et le rappel lui sera-t-il profitable (4). Quant à celui qui se croit autosuffisant (5), tu t'adresses à lui avec empressement (6). Que t'importe qu'il ne se purifie pas (7) ? Mais celui qui vient à toi en se hâtant (8), et qui craint [Allah] (9), tu négliges de t'occuper de lui (10). Non, ce sont bien là un rappel (11), que quiconque le veuille s'en souvienne (12). »
SOURATE ABASA, VERSETS 1-12 [2]

Allah adressa ainsi à Son Prophète un doux reproche, non pas pour une faute, mais pour avoir délaissé, en cet instant, ce qui était le plus juste. Le croyant sincère mérite en effet la priorité de l'attention et de l'enseignement. Certains exégètes ont écrit : « *Le texte a désigné Ibn Oum Maktoum par l'aveugle, afin d'attendrir le cœur du Prophète, que la paix soit sur lui, et de rendre le blâme plus perceptible. Celui qui souffre d'une infirmité est plus digne encore de bienveillance, car son cœur se brise aisément.* » [3] [4]

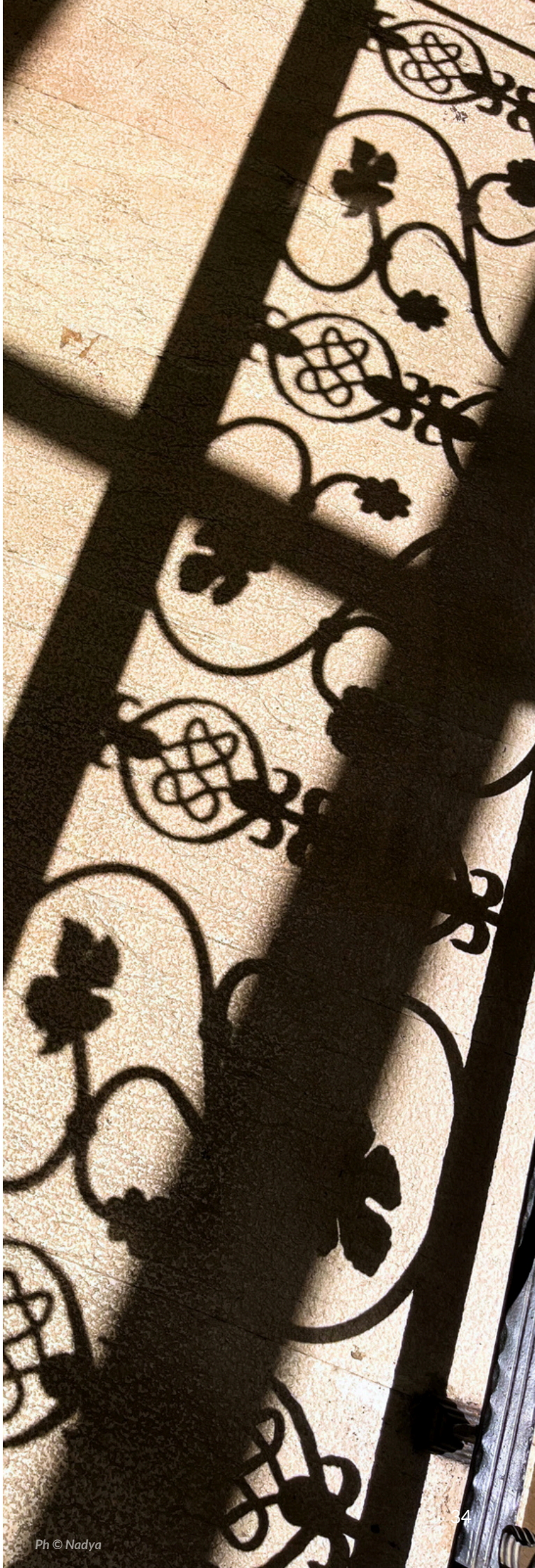
La présence de ces versets dans le Coran constitue enfin une preuve éclatante que ce Livre est véritablement une révélation d'Allah, et non une parole issue du Prophète, que la paix et la bénédiction soient sur lui.

[1] Ibn Achour, At-Tahrir wa at-Tanwir, tome 30, p. 105 : « Il apparaît que le Prophète, paix et bénédiction d'Allah sur lui, espérait de cette assemblée la conversion de ces notables, pensant que, s'ils embrassaient l'islam, la majorité, voire l'ensemble des Quraychites, suivraient leur exemple. L'arrivée d'Ibn Oum Maktoum interrompit alors le fil de la conversation. Il se mit à dire au Prophète : "Ô Messager d'Allah, enseigne-moi, guide-moi", et ne cessait de l'appeler, répétant ses demandes avec insistance. Le visage du Messager d'Allah laissa paraître un certain mécontentement, peut-être parce qu'il avait été interrompu dans sa parole et qu'il craignait que les hommes réunis autour de lui ne se dispersent."

[2] At-Tirmidhi, Sunan, n°3331 : d'après Aicha, qu'« à propos d'Ibn Oum Maktoum, l'aveugle, fut révélé le passage : "Il s'est renfrogné et détourné." Ibn Oum Maktoum était venu trouver le Messager d'Allah, paix et bénédiction sur lui, en disant : "Ô Messager d'Allah, guide-moi." Le Prophète se trouvait alors auprès d'un homme parmi les grands du polythéisme. Il se détourna donc de lui et s'adressa à cet homme, lui demandant : "Penses-tu qu'il y ait un mal à ce que je dise ?" Et l'homme répondait : "Non." C'est à cette occasion que ces versets furent révélés. »

[3] At-Tahrir wa at-Tanwir, Ibn Achour, tome 30, p. 104.

[4] Certaines traditions rapportent que le Prophète, paix et bénédiction d'Allah sur lui, honora par la suite Ibn Oum Maktoum chaque fois qu'il entrait en sa présence. Il est attesté de manière authentique qu'il devint l'un des muezzins du Messager d'Allah à Médine.



Ph © Nadya

Ph © Guryan

LE SAVIEZ VOUS ?

61

LA VUE ET SES MERVEILLES

Par **Cheikh Khaled Larbi**

La vue n'est pas qu'un éclat de lumière,
C'est une clé du monde
et un miroir de la prière.

On croit souvent connaître nos yeux parce qu'ils nous servent chaque jour, mais ils cachent des merveilles insoupçonnées.

Un trésor de couleurs

L'œil humain est capable de distinguer près de 10 millions de nuances différentes. Une richesse que même les écrans les plus sophistiqués n'arrivent pas à reproduire totalement.

Une identité unique

L'empreinte de l'iris est plus sûre que l'empreinte digitale. C'est pourquoi on utilise de plus en plus la reconnaissance oculaire dans les systèmes de sécurité modernes.

Un atelier qui se répare la nuit

Pendant le sommeil, les cellules de la rétine se régénèrent. Ainsi, chaque nuit, nos yeux reprennent des forces pour continuer à éclairer nos jours.

Un lien avec la foi

Dans le Coran, la vue est citée parmi les dons d'Allah : « Allah vous a fait sortir du ventre de vos mères, dénués de tout savoir, et Il vous a donné l'ouïe, la vue et les cœurs, afin que vous soyez reconnaissants. » (Sourate 16, v. 78).

Une histoire de civilisation

Le savant musulman Ibn al-Haytham (Alhazen, XIe siècle) a révolutionné l'optique. Il a prouvé que la vision ne vient pas de rayons émis par les yeux, mais de la lumière qui entre dans l'œil. Ses travaux ont ouvert la voie aux lunettes, aux caméras et même à la photographie moderne.

Une responsabilité morale

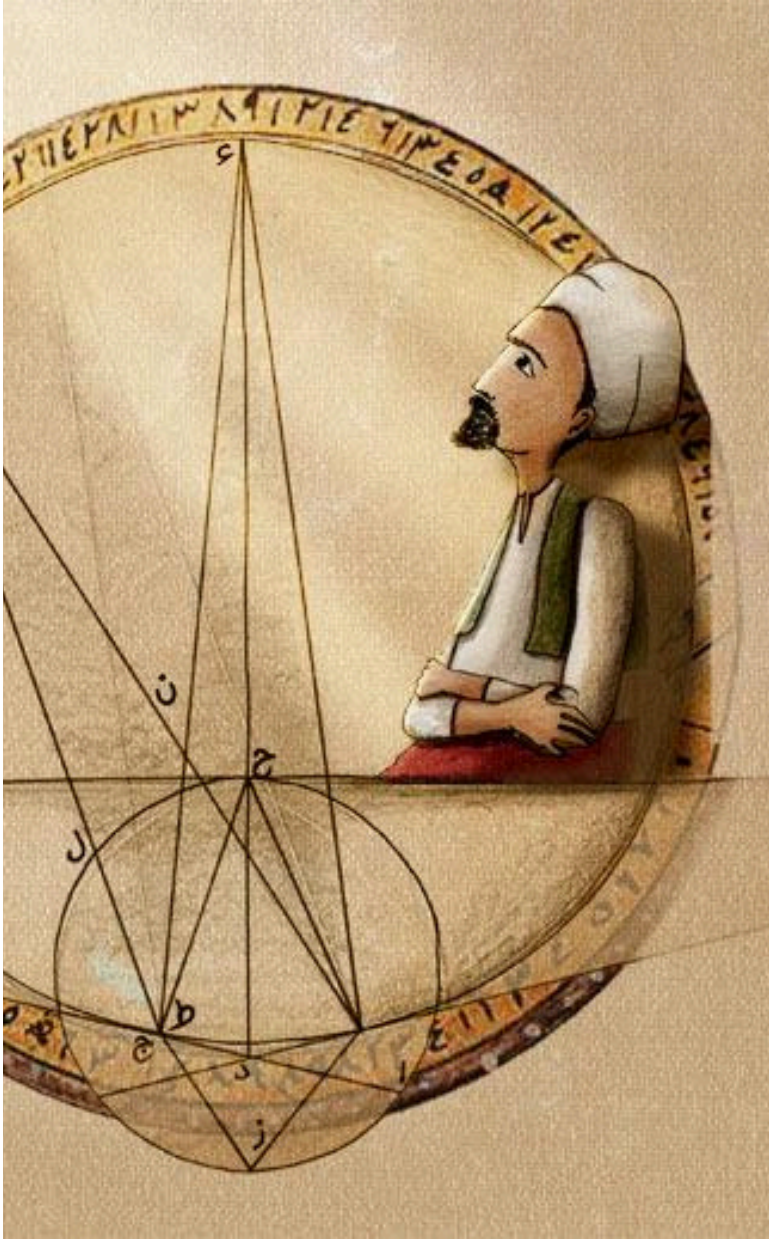
L'Islam enseigne que l'œil est un dépôt sacré. Dieu recommande aux croyants de baisser leur regard pour préserver leur pudeur (Sourate 24, v. 30-31). Ainsi, la vue n'est pas seulement un droit, mais aussi un devoir : choisir ce que l'on regarde, c'est choisir ce que l'on laisse entrer dans son cœur.

Alors, la vue n'est pas qu'un organe biologique. Elle est mémoire, identité, science et foi à la fois. Le saviez-vous ? La vue éclaire la vie, mais le regard éclaire l'esprit, et quand l'œil se ferme, c'est le cœur qui lit.

Regard fraternel

73 | DE BAGDAD À CORDOUE
L'HÉRITAGE PRATIQUE ET LES PREMIÈRES LUNETTES

Par **Nassera Benamra**



À l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le 9 octobre, rappelons que la vision n'a rien de banal : elle constitue un don précieux qui éclaire notre existence et nourrit notre relation au monde. Depuis Bagdad jusqu'à Cordoue, les savants musulmans tracent les premières routes de la science de la vue (ophtalmologie). Ibn al-Haytham pose les bases théoriques de l'optique, Ibn El-Kahhal transforme la pratique chirurgicale de l'œil en art, et Mohamed ibn Aslam al-Ghafiqi adapte ces savoirs pour inventer les premières lunettes et intervenir sur la cataracte.

La science de la vue dans le monde arabo-musulman

Ibn al-Haytham : le théoricien de l'optique

Au Xe siècle, Ibn al-Haytham (Alhazen, 965-1040) pose les fondations scientifiques de l'optique dans son monumental Kitab El-Manadhir. Il explique comment l'œil perçoit la lumière et les images, analyse la réfraction et la réflexion, et établit des principes fondamentaux qui permettront, plus tard, la correction visuelle par lentilles et lunettes. Sa réflexion théorique constitue un pilier essentiel de la compréhension scientifique de la vision.

Ibn el-Kahhal : la maîtrise chirurgicale et pratique

Parmi les figures majeures de l'ophtalmologie arabo-musulmane, Ali ibn Issa ibn Ali al-Kahhal, né à Bagdad et décédé en 1039, occupe une place éminente. Dès son enfance, il s'intéresse à l'étude de la vue et se forme auprès d'Abu el-Faraj ibn al-Tayyib. Il exerce au bîmâristân el-Adudi en tant que kahlal et professeur, devenant un modèle de rigueur scientifique et de maîtrise pratique.

Son œuvre maîtresse, le *Tadhkirat el-Kahhalin*, décrit la structure de l'œil, les nerfs et les muscles, les maladies de la paupière, de la cornée et de la pupille, ainsi que les affections internes difficiles à détecter. Ibn el-Kahhal est pionnier dans l'usage du toucher, la distinction entre maladies visibles et cachées, et l'influence des troubles vasculaires sur la vision. Ses méthodes inspirent de nombreux praticiens, dont el-Ghafiqi, el-Hariri et Ibn el-Nafis, et son livre devient une référence incontournable pendant des siècles, jusqu'en Europe, où il est traduit et étudié jusqu'au XVIIIe siècle.

L'alliance théorie-pratique

Si Ibn al-Haytham illustre la réflexion scientifique et théorique, Ibn al-Kahhal représente la virtuosité pratique et chirurgicale. Ensemble, ils témoignent de l'extraordinaire intérêt des savants musulmans pour la vue et la santé oculaire, préparant le terrain pour des applications ultérieures en Andalousie, où les premières lentilles correctrices et interventions sur la cataracte voient le jour grâce à des médecins comme Mohamed ibn Aslam al-Ghafiqi.

Al-Ghafiqi : pionnier de la correction optique

Si Ibn al-Kahhal maîtrise la chirurgie et qu'Ibn al-Haytham éclaire la vision par la théorie, Al-Ghafiqi transpose ce savoir en Andalousie. À Cordoue, il perfectionne les techniques chirurgicales, décrit ses instruments et explore des moyens novateurs pour corriger la vue. Il ouvre la voie aux lunettes et aux interventions sur la cataracte.

Mohamed ibn Kassoum ibn Aslam al-Ghafiqi vit à la fin du VIe et au début du VIIe siècle de l'Hégire, près de Cordoue, probablement issu de la famille du célèbre gouverneur Abd ar-Raḥmān al-Ghafiqi. Sa vie reste largement méconnue, mais son œuvre majeure, *El-Morchid fi al-Kuḥl* (*Le Guide en ophtalmologie*), révèle tout son génie. Composé de plus de 55 chapitres, ce manuel détaille l'anatomie, les maladies et les traitements de l'œil. Étudié au XXe siècle par Max Meyerhof et complété par le Dr Hassan Ali Hassan, il reste une référence incontournable.

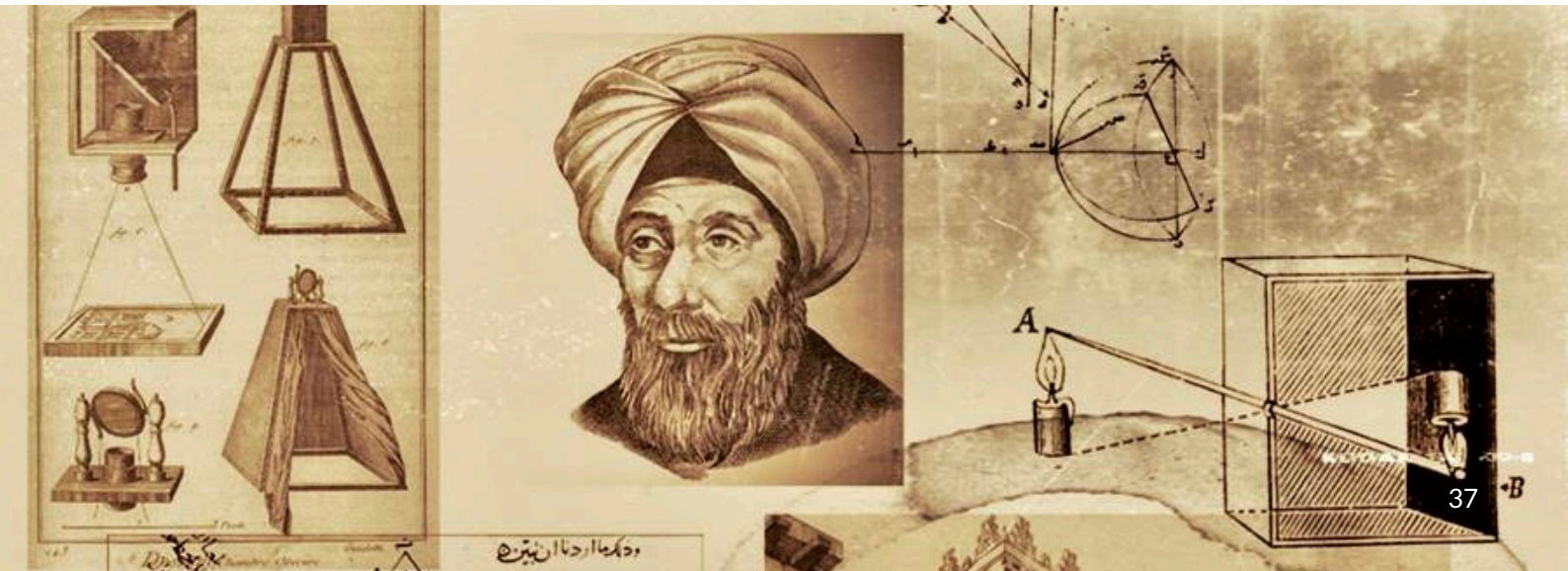
Al-Ghafiqi distingue théorie et pratique. La théorie explore la nature des organes, les tempéraments, l'alimentation, le sommeil et les causes des maladies. La pratique se concentre sur la santé des yeux, prévention chez les sujets sains, soins précoces et traitement des yeux fragiles, notamment chez les enfants et les personnes âgées. Il décrit aliments, médicaments, onguents et interventions chirurgicales avec un sens aigu du détail.

Il accorde une attention particulière aux couleurs bénéfiques pour la vue, bleu foncé, noir, vert et violet, et déconseille les teintes trop vives ou claires. Pour le strabisme infantile, il combine lumière, caches et exercices ciblés pour corriger le regard.

Chirurgien accompli, il intervient sur les cataractes et invente la première paire de lunettes, bien avant Roger Bacon. Le mot espagnol « Gafas » dériverait même de son nom.

Al-Ghafiqi excelle aussi en pharmacologie. Son ouvrage disparu, El-Adwiyah el-Mufradah, démontre sa maîtrise des remèdes simples et composés, tant pour les yeux que pour d'autres maladies. Son héritage andalou a fait connaître la médecine islamique en Europe. Aujourd'hui, une statue à Cordoue le commémore.

À l'image de cette tradition millénaire et la Journée mondiale de la vue, la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec la Fondation OneSight, organise des dépistages gratuits pour enfants et adultes. Regard fraternel rappelle que prendre soin de ses yeux est un acte scientifique, humaniste et spirituel, une lumière qui éclaire notre vie et nos liens avec le monde.



ه اخري لا يغشيها يقال لها بالیونانیه اقنفیقدقوس اي الملتحم من ايه
نا يلتحم حول الطبقه القرنيه ولا يغشيها كما تغشي سايرالطبقات بعضها
ضها بعضا لانه لو غشاه كله لمنع البصر من ان ينفذ ٥ ه
وهي على هذا المثال

انا مبتدي بالاخبار عن منافع كل واحد من الرطوبات والطبقات التي وصفنا م
تدا اثباتها وكونها ومنتهاها ومواضعها وقد كنت تقدمت في اخبار
الرطوبه الجليديه في وسط العين وان خلفها رطوبه واحده وثلث طبق
قدامها رطوبه واحده وثلث طبقات ٥ فنبتدي بعون الله بالاخ
عن منفعه الرطوبه التي خلف الجليديه وهي الزجاجيه وعن الث
طبقات التي ذكرنا خلفها فنقول ان كل عضو من اعضا البدن لا بد له من ع

Ph © Croissant Rouge

74 | L'ENGAGEMENT DU CROISSANT-ROUGE DANS LA SANTÉ PUBLIQUE

Par **Nassera Benamra**

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge est un acteur majeur dans le domaine de la santé publique, œuvrant pour améliorer l'accès aux soins, prévenir les maladies et promouvoir la santé des populations vulnérables à travers le monde. Présent dans 191 pays, il met en œuvre des programmes de santé adaptés aux besoins locaux, en s'appuyant sur un réseau de millions de volontaires engagés.

Les actions du Croissant-Rouge en matière de santé publique couvrent plusieurs domaines essentiels. Elles vont des soins primaires, avec la mise en place de cliniques mobiles, de dispensaires et de centres de santé communautaires pour offrir des soins de proximité, à la prévention des maladies à travers des campagnes de vaccination, la distribution de moustiquaires imprégnées d'insecticide et des programmes de lutte contre la malnutrition et pour l'hygiène. Elles incluent également l'éducation à la santé, en sensibilisant les communautés aux bonnes pratiques sanitaires, à la nutrition et à la prévention des maladies, ainsi que les soins spécialisés, tels que les interventions chirurgicales, les soins maternels et néonatals, et la prise en charge des maladies chroniques.

Ces initiatives visent à renforcer les systèmes de santé locaux, à réduire les inégalités d'accès aux soins et à améliorer la qualité de vie des populations les plus vulnérables.

À l'occasion de la Journée mondiale de la vue 2025, placée sous le thème « *Aimez vos yeux* », le Croissant-Rouge met en lumière l'importance de la santé oculaire. La déficience visuelle est un problème de santé publique majeur,

A titre d'exemple, le Croissant-Rouge du Koweït illustre cet engagement concret. En 2024, à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, il a organisé une campagne de dépistage et de distribution de lunettes pour les familles défavorisées. Cette initiative a permis de corriger les troubles visuels de nombreuses personnes, améliorant ainsi leur qualité de vie quotidienne.

De plus, la société koweïtienne a mis en place des programmes de formation pour les professionnels de la santé locaux, afin de renforcer leurs compétences en matière de soins oculaires et d'assurer la pérennité de ces actions.

Outre le Koweït, d'autres Sociétés des Croix et Croissant-Rouge ont également mené des actions significatives. Ainsi, au Togo, en 2024, la Croix-Rouge togolaise a célébré la Journée mondiale de la vue en organisant des consultations gratuites, en remettant des lunettes aux élèves et en distribuant du matériel médical aux établissements de santé locaux, contribuant à sensibiliser la population aux enjeux de la santé visuelle et à améliorer l'accès aux soins oculaires. De son côté, le Croissant-Rouge du Bangladesh a mis en place

Ph © Croissant Rouge

dans les camps de réfugiés de Cox's Bazar, des cliniques ophtalmologiques mobiles, offrant consultations, traitements et lunettes aux réfugiés, améliorant ainsi la qualité de vie des populations déplacées. Ces initiatives illustrent une action guidée par la solidarité et l'expertise, fondement central de l'engagement du Croissant-Rouge.

Ces initiatives témoignent de l'engagement du Croissant-Rouge à promouvoir la santé publique, en mettant l'accent sur la santé visuelle comme exemple concret. Elles illustrent comment, grâce à la solidarité, à l'expertise locale et à l'engagement des volontaires, il est possible de répondre efficacement aux besoins de santé des populations vulnérables.

L'HÔPITAL AVICENNE ET LE CIMETIÈRE FRANCO-MUSULMAN DE BOBIGNY

Les pierres d'un exil devenu mémoire

PAR NOA ORY

À Bobigny, au-delà des rumeurs de la métropole, s'élève un lieu que la France a longtemps voulu tenir à l'écart, et qui pourtant lui ressemble plus qu'aucun autre. L'hôpital Avicenne et le cimetière franco-musulman ne sont pas seulement des lieux de soins et de sépulture : ils sont les miroirs d'une histoire que la République a écrite avec ses ombres. Là se noue, dans la pierre et le silence, la grande énigme du XXe siècle français : comment accueillir, soigner, honorer ceux que l'on a d'abord désignés comme étrangers ?

Lorsque fut inauguré en 1935 l'hôpital franco-musulman, c'était moins un hommage qu'un geste de mise à distance. On y enfermait les corps pour mieux surveiller les âmes.

Et pourtant, paradoxe sublime, les architectes Maurice Mantout et Léon Azéma, inspirés par la lumière d'El-Andalus, donnèrent à ce lieu d'isolement la grâce d'un sanctuaire.

Les arcades en fer à cheval, les colonnades de stuc et les faïences turquoise dessinent une respiration andalouse au nord de Paris, comme si Cordoue avait trouvé refuge aux portes de Bobigny.

Sous l'intention politique du contrôle s'est glissée, à son insu, une inspiration de beauté : celle d'un art islamique qui, même contraint, sème la douceur de sa lumière.

À quelques pas de là, le cimetière franco-musulman prolonge ce récit de chair et de poussière. Dans l'alignement des tombes orientées vers La Mecque, reposent les soldats de la 2e Division blindée, ces fils d'Afrique venus mourir pour Paris.

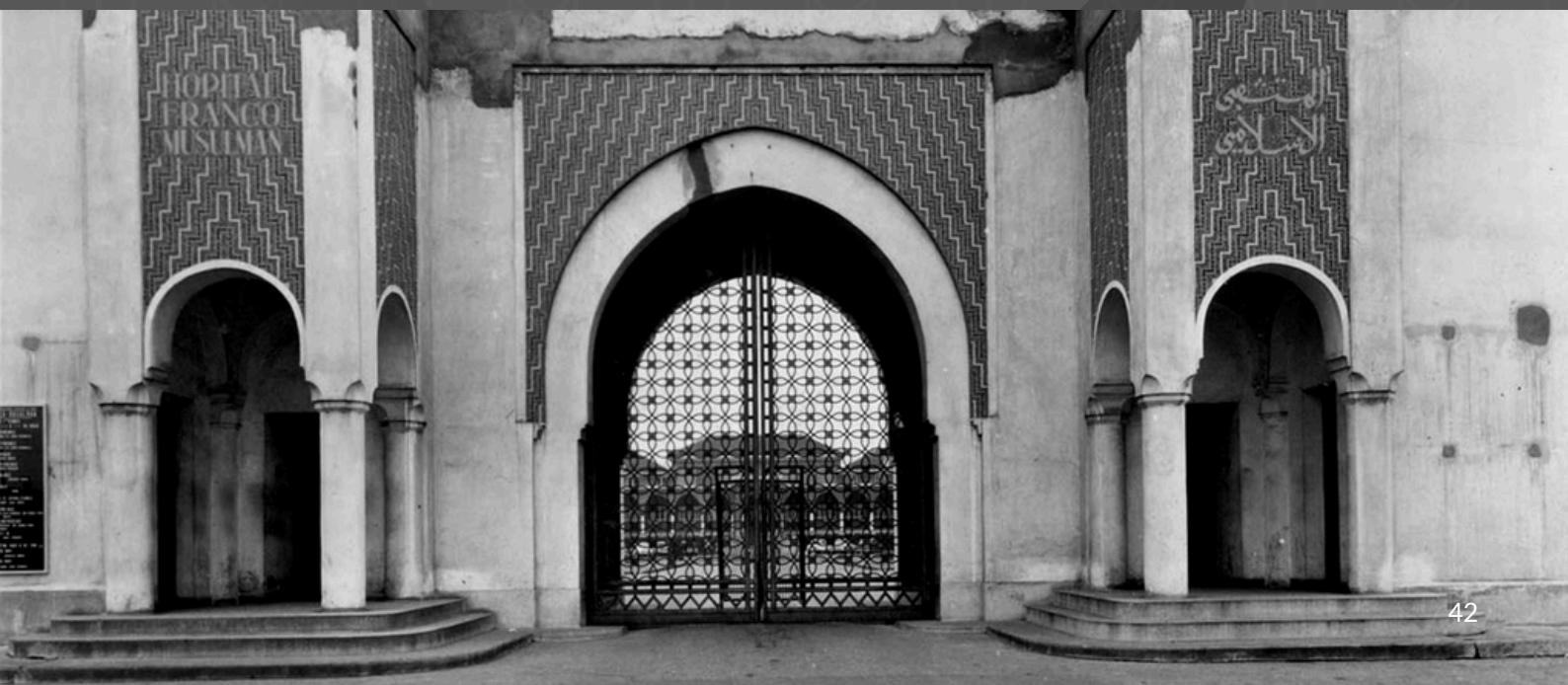
Leur silence n'est pas un oubli mais une parole : il dit que la France fut aussi faite de leurs souffrances, de leurs fidélités et de leurs morts.

Entre ces stèles et les pavillons arabo-andalous de l'hôpital, un même souffle circule : celui d'un humanisme blessé mais tenace, celui d'une fraternité que les murs ont séparée avant que la mémoire ne la répare.

De l'hôpital du soupçon à l'hôpital Avicenne, le passage du nom dit tout : d'un lieu « franco-musulman » pensé pour surveiller les indigènes à un lieu ouvert à l'universel, portant le nom d'un savant persan qui sut unir la médecine, la philosophie et la foi.

C'est tout le sens de cette métamorphose : la France, en se souvenant de ses périphéries, retrouve le fil de sa propre promesse.

Bobigny n'est plus l'écart, mais le cœur battant d'un pays qui, lentement, apprend à reconnaître dans ses marges le visage de son humanité.



Le Coran m'a appris

19 | À VOIR AVEC L'ŒIL ET AVEC LE CŒUR

Par **Cheikh Khaled Larbi**

Ph © Vecteezy Images
Ph © Almuhammady

Le Coran m'a appris que voir,
ce n'est pas seulement regarder,
C'est discerner la vérité
que l'œil seul ne peut capter.
La lumière des sens éclaire la matière,
Mais celle du cœur pénètre l'univers et l'éclaire.

La vision est l'un des dons les plus précieux d'Allah. Chaque regard sur la création, chaque geste d'observation est porteur d'une responsabilité morale et spirituelle. Dans un monde saturé d'images, de lumières artificielles et d'informations, le vrai regard se distingue par la clairvoyance intérieure.
Le Coran enseigne que l'aveuglement le plus grave n'est pas celui des yeux, mais celui du cœur. La distinction entre Bassar (vue physique) et Basṣīra (clairvoyance spirituelle) constitue un fil conducteur de la guidance coranique. L'œil peut se tromper, mais le cœur formé à la foi et à la morale perçoit la vérité.

La vue physique dans le Coran
La vue est mentionnée à plusieurs reprises dans le Coran comme un signe de la puissance et de la sagesse divine :

« Allah vous a fait sortir du ventre de vos mères, dénués de tout savoir, et Il vous a donné l'ouïe, la vue et les cœurs, afin que vous soyez reconnaissants. »
SOURATE 16, VERSET 78

Ici, l'œil est présenté comme un outil d'apprentissage et de contemplation. Il permet à l'homme d'observer la création et d'en tirer des enseignements : le ciel, les étoiles, les plantes et les cycles de la vie sont autant de signes pour celui qui regarde avec conscience.
Ceci dit comme Exemple concret : Une personne qui contemple la nature peut ressentir l'émerveillement, la gratitude et la conscience de l'ordre divin. Même dans les gestes les plus simples : un sourire, une main tendue… la vue devient un vecteur de reconnaissance envers le Créateur.

Le regard interdit et le regard purifié
Le Coran distingue les regards légitimes de ceux qui peuvent nuire à l'âme :

« Dis aux croyants de baisser leur regard et de préserver leur chasteté… »
SOURATE 24, VERSET 30-31

Le regard interdit : celui qui cherche le mal, la convoitise ou la curiosité malsaine.

Nous pouvons penser à des applications modernes. Dans l'espace public : détourner le regard d'une situation qui pourrait provoquer l'inconfort ou la tentation. Dans le numérique : sélectionner les images et contenus qui nourrissent le cœur plutôt que de l'endurcir.
Ainsi, le Coran nous enseigne à éduquer le regard, pour que chaque observation soit une source de lumière et de piété.

La cécité spirituelle
Le Coran rappelle que le véritable aveuglement n'est pas physique mais spirituel :

« Ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais les cœurs dans les poitrines. »
SOURATE 22, VERSET 46

Une personne peut voir parfaitement avec ses yeux mais être incapable de discerner le bien du mal.
L'aveuglement spirituel conduit à l'injustice envers autrui, la négligence de soi et des responsabilités, l'incapacité à percevoir les signes divins dans la vie quotidienne.
Un autres exemple concret : dans le monde contemporain, certains croient tout savoir en se basant sur des apparences : succès, richesse, images sur les réseaux sociaux. Cependant, sans discernement intérieur, ces visions peuvent tromper et égarer. La vraie clairvoyance exige un regard du cœur formé par la foi, la science et l'éthique.

La vision intérieure : Basṣīra
Le Prophète ﷺ a enseigné que la vision intérieure est plus précieuse que la vue physique.
Le Basṣīra permet de distinguer le vrai du faux, comprendre les intentions derrière les actions, développer compassion, justice et discernement.
Les savants musulmans ont illustré cette notion :

- Ibn al-Qayyim : le cœur voit la réalité des choses là où les sens échouent.
- Al-Ghazali : la purification de l'âme permet de voir la création telle qu'Allah l'a voulue, avec amour et clairvoyance.

Et dans le monde contemporain : un médecin peut observer un patient, mais c'est la compassion intérieure qui permet de percevoir la détresse et de soigner véritablement. De même, un enseignant voit ses élèves avec les yeux, mais c'est la clairvoyance du cœur qui guide l'éducation et la transmission de valeurs.

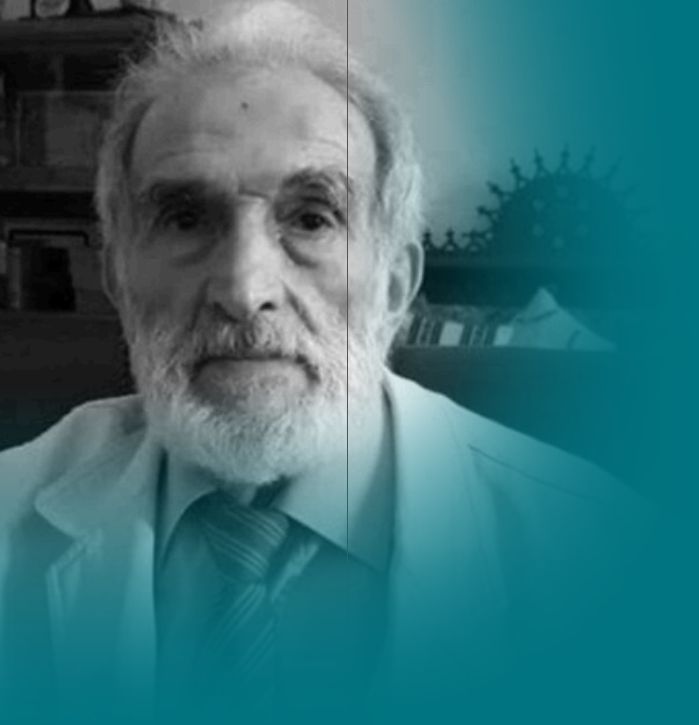
Voir Dieu au Jour dernier
Le Coran promet aux croyants la vision béatifique :

« Ce jour-là, des visages seront resplendissants, regardant leur Seigneur. »
SOURATE 75, VERSET 22-23

Cette promesse souligne que le plus grand don est de voir avec les yeux et le cœur, la lumière divine, dans sa perfection. L'œil humain n'est qu'un instrument, mais le cœur permet d'atteindre la compréhension ultime.
La vue divine ne se limite pas à l'apparence extérieure : elle est illumination de l'âme et compréhension du sens de la vie.
Cette perspective transforme chaque regard sur le monde en préparation spirituelle pour l'au-delà.

Ainsi, la vision enseignée par le Coran est à la fois responsabilité, sagesse et éthique, un apprentissage quotidien pour ceux qui cherchent à combiner la perception physique avec la lumière du cœur.

Le Coran m'a appris que l'œil se ferme,
mais le cœur voit,
Que la vraie lumière éclaire l'âme et la foi.
Voir avec les sens éclaire le corps,
voir avec le cœur illumine l'univers,
Et celui qui voit ainsi devient un phare
dans le monde divers.



PORTRAIT

Saïd Cheibane

L'OPHTALMOLOGISTE QUI SUT VOIR, PAR LA LUMIÈRE DE SON CŒUR, LA VOIE DE LA SCIENCE ET DE LA FOI

Par **Chems-eddine Hafiz**
Recteur de la Grande Mosquée de Paris

Dans l'histoire contemporaine de l'Algérie, certains noms se détachent par leur empreinte indélébile dans les domaines de la pensée, de la science et de l'engagement national. Parmi eux figure celui du professeur Saïd Cheibane, une personnalité exceptionnelle qui sut conjuguer dans sa vie la médecine, le savoir, la foi et le service de la patrie. Il incarna le modèle accompli de l'homme d'équilibre, vivant pour la science, l'identité et la renaissance intellectuelle et spirituelle de son peuple.

Né en avril 1925 dans le village de Chorfa, relevant de la daïra de M'chdallah dans la wilaya de Bouira, il grandit dans un milieu rural modeste, mais profondément imprégné de valeurs religieuses et patriotiques. Très jeune, il manifesta un goût prononcé pour le savoir. En 1939, il rejoignit le lycée de Ben Aknoun – connu aujourd'hui sous le nom de lycée El-Mokrani – où, pensionnaire studieux, il développa ses aptitudes intellectuelles et sa culture générale.

Après des années d'efforts et de persévérance, il obtint le baccalauréat en 1946, prélude d'un parcours scientifique qui allait bientôt se transformer en une vocation au service de l'humanité.

Mais Saïd Cheibane n'était pas un étudiant replié sur ses livres. Dès sa jeunesse, il se montra conscient des grandes causes de son époque. En 1947, il participa, aux côtés d'Abderrahmane Kiouane, au premier congrès des étudiants arabes à Paris, où il prononça une conférence intitulée « *La dynamique révolutionnaire dans l'Islam* », exposant la capacité de la pensée islamique à impulser le changement et à promouvoir la renaissance des sociétés.

En 1956, il prit part au congrès de l'Union des étudiants algériens à Paris, réaffirmant le lien indissociable entre le savoir et le combat, entre l'identité nationale et le progrès.

Il choisit la médecine comme voie de service et d'excellence, et poursuivit ses études à la Faculté de médecine de Strasbourg, où il se distingua par son intelligence et son ardeur scientifique. En 1959, il soutint une thèse de spécialisation en ophtalmologie, consacrée à la biochimie du cristallin, devenant ainsi l'un des premiers médecins algériens spécialisés dans ce domaine.

Sa carrière académique fut marquée par une ascension régulière : en 1969, il fut nommé maître de conférences agrégé, et en 1972, il participa à un colloque international à Milan consacré à l'histoire de la médecine arabe et islamique, où il présenta une étude érudite sur le « Dalīl al-Kaḥḥāl » du médecin andalou al-Ghāfiqī, soulignant la contribution majeure de la civilisation islamique au développement de l'ophtalmologie.

En 1974, il fut nommé chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital universitaire Mustapha Pacha à Alger, poste qu'il occupa jusqu'en 1993. Par son enseignement rigoureux et son dévouement, il forma plusieurs générations de médecins et modernisa les méthodes de diagnostic et de traitement des maladies oculaires en Algérie.

Parallèlement à sa carrière médicale, Saïd Cheibane joua un rôle éminent dans la vie publique et religieuse. Il occupa le poste de ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, prolongeant ainsi l'œuvre de son frère, le cheikh Abderrahmane Cheibane. À ce poste, il s'efforça d'ancrer un discours religieux fondé sur la modération, la réflexion et le renouveau, articulant la foi aux enjeux contemporains de la société.

Il présida également la Croix-Rouge algérienne, et anima à la télévision nationale une émission religieuse où il sut présenter la pensée islamique dans un langage moderne, conciliant authenticité et modernité.

Mais Cheibane n'était pas seulement un médecin ni un homme d'État ; il était avant tout un humaniste cultivé, passionné par l'histoire des sciences. Cofondateur, aux côtés du professeur Ahmed Arroua, de la Société algérienne d'histoire de la médecine, il participa à la rédaction du Dictionnaire historique de la médecine en Algérie, référence précieuse retraçant l'évolution du savoir médical dans le pays.

Membre actif de l'Association des oulémas musulmans algériens, il adhérait à son idéal réformiste et croyait fermement en sa mission d'élévation intellectuelle et morale de la nation. Amoureux de la langue arabe et des langues en général, il fut l'élève du savant Hamza Boubakeur, recteur de la Grande Mosquée de Paris, qui l'incita à lire « Les Jours » de Ṭāhā Ḥusayn – une œuvre qui marqua durablement sa sensibilité littéraire.

En 2022, le professeur Saïd Cheibane s'éteignit paisiblement, refermant une vie riche de près d'un siècle de science, de réflexion et de service. Il laissa derrière lui un héritage intellectuel et moral considérable, témoignant d'une génération qui crut profondément que la renaissance d'une nation ne peut s'accomplir que par la science, la conscience identitaire et le travail sincère. Saïd Cheibane incarna la vraie clairvoyance : un œil qui soigne, un esprit qui éclaire, et un cœur qui sert la patrie avec loyauté.

Plus qu'un nom inscrit dans les annales de l'histoire algérienne, Saïd Cheibane est un symbole vivant d'une génération qui fit de la science et de la foi les deux piliers de la dignité humaine et du progrès national. Dans sa personne se réunissaient le médecin visionnaire, le penseur éclairé et le ministre intègre — témoin et acteur d'une ère entière de l'Algérie indépendante. Son nom demeurera à jamais une étoile lumineuse dans la mémoire du pays et dans le cœur de ses générations futures.

Ph © John-Mark Smith

Résonances abrahamiques

1 | "ILS ONT DES YEUX MAIS NE VOIENT PAS"

Par **Raphaël Georgy**

Dans les Évangiles chrétiens, Jésus rend la vue à sept aveugles. Longtemps les commentateurs se sont interrogés sur le sens de ces miracles. Pourtant, loin de s'attarder sur la guérison elle-même, les auteurs en proposent toujours une interprétation symbolique qui touche au cœur de la foi chrétienne. Pour en percer les mystères, il faut remonter à la Bible juive.

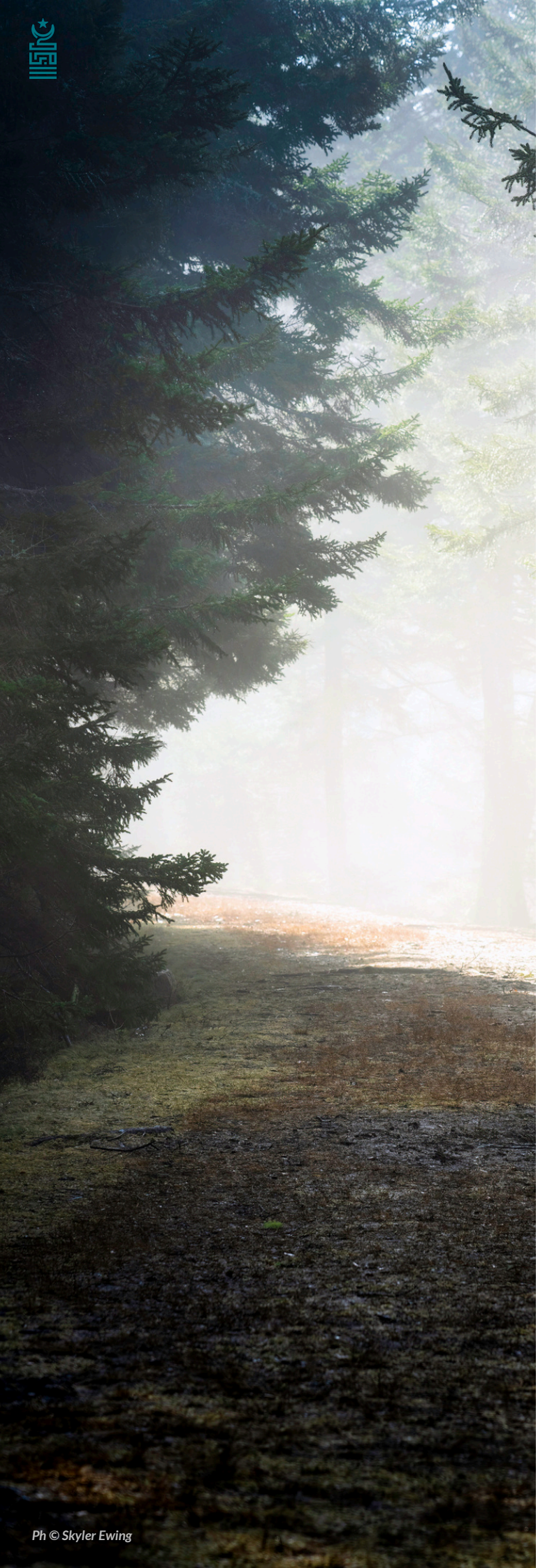
Il faut bien le reconnaître : les récits de miracle nous gênent parfois. Ils désemparent le lecteur moderne qui, dans un monde scientifique, ne sait quoi penser de ces histoires, quand elles ne lui donnent pas envie de refermer la Bible pour toujours. "Je ne crois pas grâce aux miracles, je crois malgré les miracles !", disait Jean-Jacques Rousseau.

Pourtant, ces récits bibliques sont tout sauf de simples démonstrations de puissance dont la dimension spectaculaire devrait emporter l'adhésion du lecteur. Au contraire, les auteurs des évangiles utilisent la guérison de la cécité pour enseigner des vérités fondamentales valables pour tout croyant. Pour le comprendre, il faut remonter au Ier siècle de l'ère chrétienne.

La cécité est alors une affliction redoutable. Elle menait inévitablement à une grande précarité. Les aveugles étaient souvent réduits à la mendicité pour survivre. Pour ne rien arranger, on croyait souvent que les maladies étaient la conséquence d'une faute passée. Les disciples de Jésus l'interrogent : "*Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?*" (Évangile selon Jean, ch. 9). C'est d'abord contre cette croyance que Jésus s'élève. "*Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui*". Par cette parole, Jésus libère l'infirme du poids de la faute et transforme sa condition en un lieu où l'action salvatrice de Dieu peut se déployer. Sans surprise, le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu miséricordieux. Mais dans le judaïsme du Ier siècle, dans lequel s'inscrit Jésus, les guérisons prennent une autre signification.

La Bible juive, dans ses livres prophétiques, utilise souvent la dialectique de la vue et de la cécité comme une métaphore de la relation entre Dieu et le peuple. Le prophète Esaïe, ne supportant plus l'ampleur des injustices dans ce monde, annonce une ère messianique à venir où la justice sera rétablie par Dieu lui-même : un temps de restauration universelle où "*s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds seront débouchées*" (Esaïe 35, 5). Lorsque Jésus est présenté comme rendant la vue aux aveugles, ses actes ne sont pas perçus comme des guérisons isolées. Ils sont interprétés par les auteurs des Évangiles comme l'accomplissement des promesses anciennes, inaugurant une ère nouvelle et la venue du "*Royaume de Dieu*".

La Bible juive emploie par ailleurs la cécité comme une métaphore de l'aveuglement spirituel, souvent présenté comme un jugement



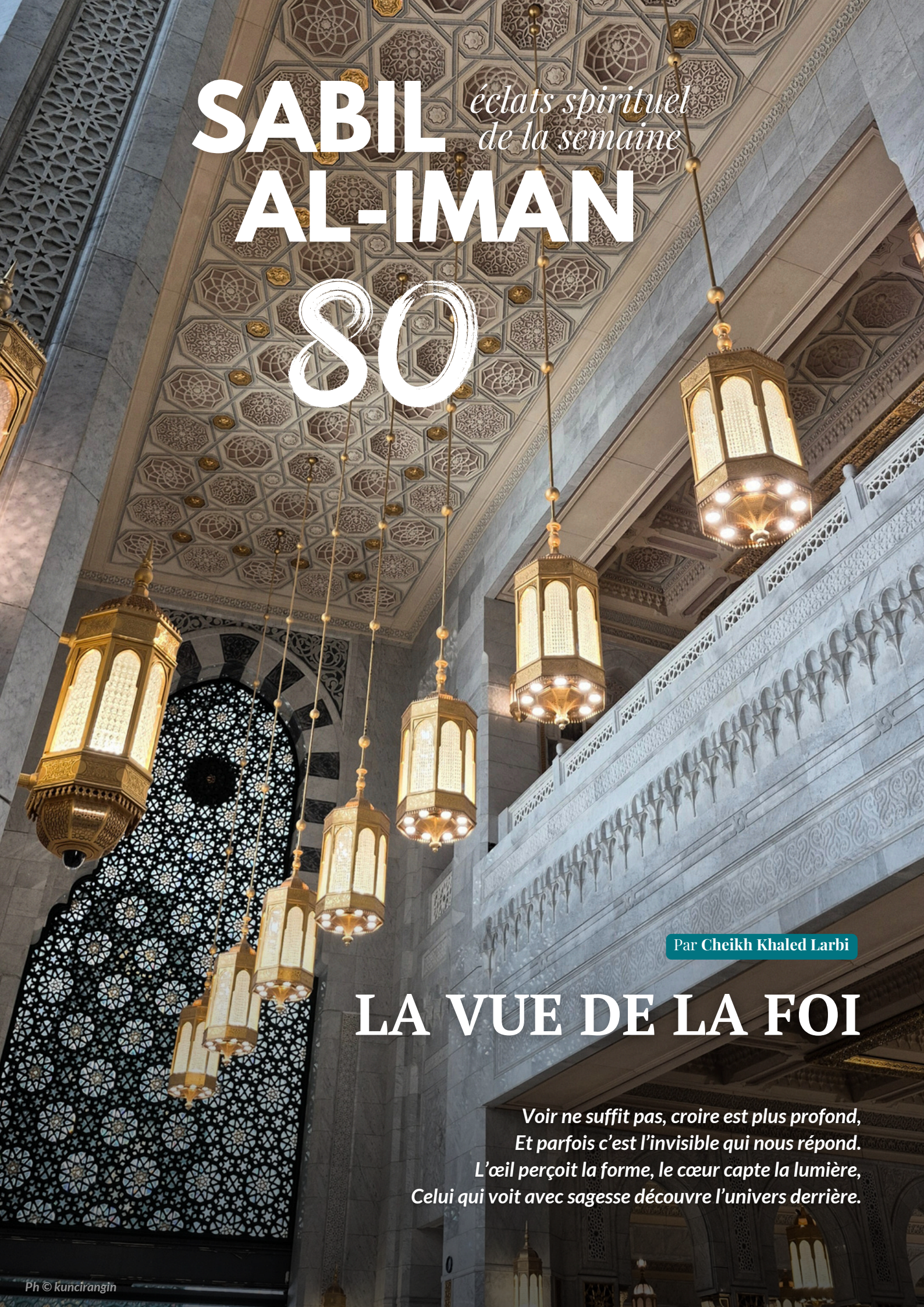
Ph © Skyler Ewing

divin face à la désobéissance du peuple hébreu. Les rabbins cherchent en effet des explications surnaturelles pour tenter d'expliquer la grande fragilité du peuple, sans autre perspective que d'être balloté d'un empire à un autre. Ce contexte permet de comprendre les confrontations entre Jésus et les autorités religieuses de son temps.

Les scribes et les "*pharisiens*", qui possèdent la vue physique et la connaissance de la Loi, sont dépeints par les Évangiles comme des aveugles spirituels. Du point de vue chrétien, ils sont incapables de reconnaître les signes des temps et l'œuvre de Dieu en Jésus. Mais ce sont aussi ses propres disciples que Jésus accusera bientôt de cécité.

Après le récit de la multiplication des pains dans l'Évangile de Marc, Jésus reproche vivement à ses disciples leur manque de discernement : "*Vous ne comprenez pas ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ?*" (Marc 8, 17-18). Immédiatement après la guérison, le récit continue avec le disciple Pierre faisant sa célèbre proclamation devant Jésus : "*Tu es le Christ*". Ce terme grec signifie "*Messie*", c'est-à-dire "*celui qui a reçu l'onction*", celui qui a été choisi par Dieu. Le miracle de guérison n'est donc pas un événement anecdotique. Il est le pivot d'une structure littéraire qui raconte le cheminement des disciples dans leur compréhension de qui était Jésus.

Ces récits de guérison ne peuvent donc pas être compris en dehors des débats internes au judaïsme. Ils invitent le lecteur à renouveler son regard sur le monde et sur les personnes qui l'entourent, pour les voir tel que Dieu les voit : avec un regard aimant, attentif aux plus fragiles et miséricordieux. Comme le disait Antoine de Saint-Exupéry : "*On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux*".



SABIL AL-IMAN

éclats spirituel de la semaine

80

Par **Cheikh Khaled Larbi**

LA VUE DE LA FOI

Voir ne suffit pas, croire est plus profond,
Et parfois c'est l'invisible qui nous répond.
L'œil perçoit la forme, le cœur capte la lumière,
Celui qui voit avec sagesse découvre l'univers derrière.

Ph © kuncirangin

La vue est un don précieux d'Allah, mais elle n'est jamais neutre : elle engage la responsabilité morale et spirituelle. Dans le monde contemporain, où les images circulent en permanence et où l'œil humain est sollicité à outrance, la pudeur, la vigilance et la clairvoyance deviennent des impératifs pour un croyant.
L'Islam distingue le Bassar, la vue physique, du Basṣīra, la vision intérieure, capable de discerner le bien du mal et de percevoir la vérité derrière les apparences. L'éducation du regard est donc un pilier de l'édification spirituelle.

LA VUE COMME SIGNE DIVIN

Dans le Coran, les yeux sont souvent mentionnés comme des signes de la création divine :

« **Ne leur avons-Nous pas assigné deux yeux, une langue et deux lèvres, et guidé leur cœur et formé leur ouïe ?** »
SOURATE EL-MA'IDA, 90, VERSET 8-10

Chaque regard sur le monde est un rappel de la grandeur d'Allah. Contempler la nature, admirer le soleil levant ou le sourire d'un enfant, ce n'est pas simplement voir, c'est contempler les signes de Dieu.
Les savants classiques, comme Ibn Qudama ou el-Nawawī, soulignent que la vue humaine a été dotée de sensibilité morale : il ne s'agit pas seulement de voir, mais de discerner, comprendre et orienter ses actions selon la loi divine. Ainsi, chaque regard devient un acte d'adoration lorsque l'intention est juste.

LA VUE MORALE ET SPIRITUELLE

La pudeur du regard
Le Prophète ﷺ a dit : « *Le regard est une flèche empoisonnée d'Iblis. Celui qui détourne son regard, Allah lui donnera une douceur dans son cœur qu'il goûtera jusqu'au Jour de la rencontre avec Lui.* » (Ahmad)
Cette instruction ne concerne pas uniquement les relations entre hommes et femmes. Elle est universelle : apprendre à détourner le regard du mal, des images superficielles et des situations qui corrompent l'âme.

Ph © Magenta

L'ÉDUCATION DU REGARD CHEZ LES SOUFIS

Les maîtres soufis distinguent deux types de regard :

- Le regard extérieur : ce que l'œil perçoit ;
- Le regard intérieur : la lumière du cœur qui distingue le bien du mal et comprend les intentions des autres.

Par exemple, Ibn Arabi évoque la purification du regard comme l'une des étapes pour percevoir la réalité divine derrière les apparences. Un croyant qui sait regarder avec prudence et bienveillance transforme chaque rencontre en leçon spirituelle.

APPLICATIONS PRATIQUES

- Dans la vie quotidienne : détourner le regard d'une situation inappropriée, respecter la pudeur dans les interactions publiques, même si l'œil pourrait « *regarder* » librement.
- Dans l'éducation : apprendre aux enfants à observer avec respect et curiosité, mais sans convoitise ni jugement hâtif.
- Dans les médias : sélectionner ce que l'on regarde, éviter la surconsommation d'images pouvant endurcir le cœur.

LES DANGERS DES ILLUSIONS VISUELLES

L'œil humain peut être trompé. Dans un monde saturé d'images, de vidéos et de mises en scène, il devient crucial d'éduquer la clairvoyance :

- Le piège de l'apparence : un sourire peut cacher une intention malveillante, une image peut masquer la réalité.
- La superficialité : l'œil qui ne se relie pas au cœur devient un outil de distraction et d'illusion.
- Exemple concret : sur les réseaux sociaux, beaucoup se fient aux images sans vérifier la vérité. Le Basṣīra intérieure devient alors indispensable pour ne pas se laisser tromper.

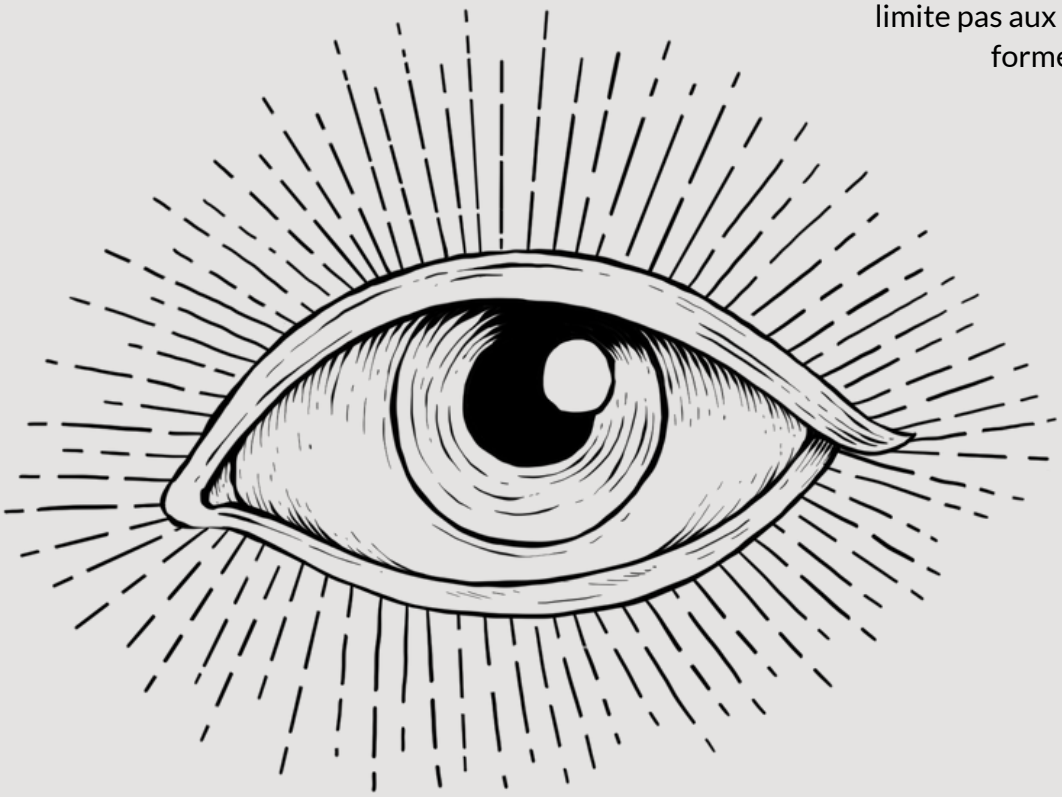
Les savants musulmans comparent souvent la vue sans clairvoyance à un aveugle qui croit marcher droit. Le danger n'est pas l'œil en lui-même, mais le manque d'intention et de discernement.

TÉMOIGNAGES ET PARABOLES

Les savants aveugles de l'œil physique mais voyants de l'âme :

- Ibn Tufayl dans son récit Hayy ibn Yaqzan : un homme qui vit isolé et développe une perception intérieure supérieure à la perception physique.
- Taha Hussein : écrivain aveugle mais dont la vue intérieure éclaire des générations.

Ces exemples montrent que la vraie vue ne se limite pas aux yeux, mais implique un cœur formé à la connaissance, à la bienveillance et à la justice.



PARABOLES CORANIQUES

La parabole de l'aveugle et du voyant dans le Coran illustre que l'œil peut voir mais le cœur reste aveugle si la foi et la conscience morale sont absentes.
Chaque croyant est invité à « *ouvrir l'œil du cœur*» pour percevoir la vérité derrière les apparences et éviter l'illusion.

LA VISION SPIRITUELLE COMME ACCOMPLISSEMENT DE LA FOI

La vue spirituelle (Basṣīra) n'est pas innée : elle se développe par :

- La méditation sur le Coran et la création ;
- La pratique de la morale et du respect des autres ;
- L'éducation de l'intention : tout regard doit être guidé par le bien et la piété.

Le Prophète ﷺ a enseigné que la miséricorde se lit dans le regard : un sourire, un geste de compréhension ou un regard compatissant peuvent transmettre l'amour divin sans un mot.

APPLICATIONS CONCRÈTES DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Dans l'espace public : détourner le regard des provocations et respecter la dignité d'autrui.

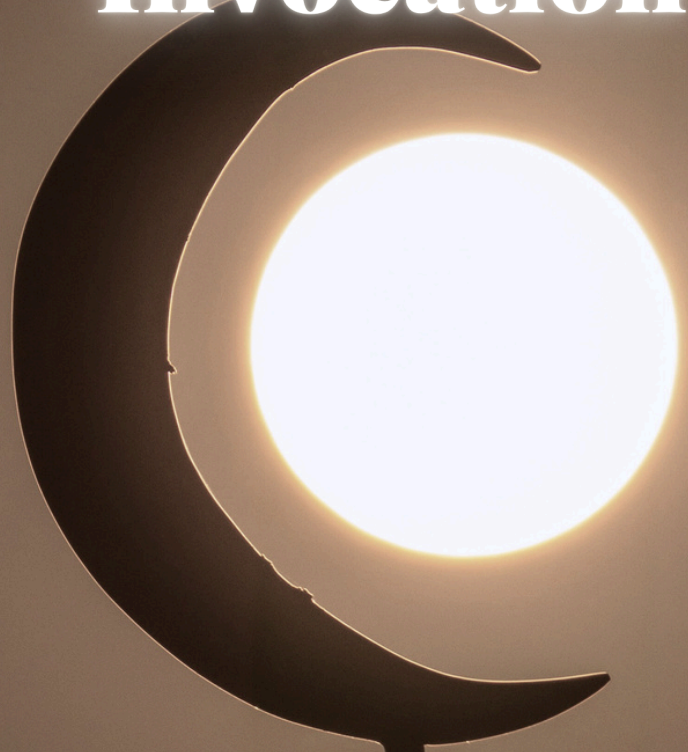
- Dans le milieu professionnel : observer avec discernement sans juger ni envier.
- Dans les relations interpersonnelles : un regard sincère peut créer confiance et harmonie, tandis qu'un regard malveillant détruit.

Ainsi, la formation du regard devient une discipline quotidienne, un exercice de foi et de sagesse, où chaque œil devient un vecteur de lumière ou d'obscurité.

Heureux celui qui voit au-delà du visible,
Car sa foi rend chaque signe lisible.
L'œil perçoit le monde, le cœur en révèle l'essence,
Et qui voit avec Dieu nourrit sa conscience.

Ph © Orhan Boran Şahin

Invocation



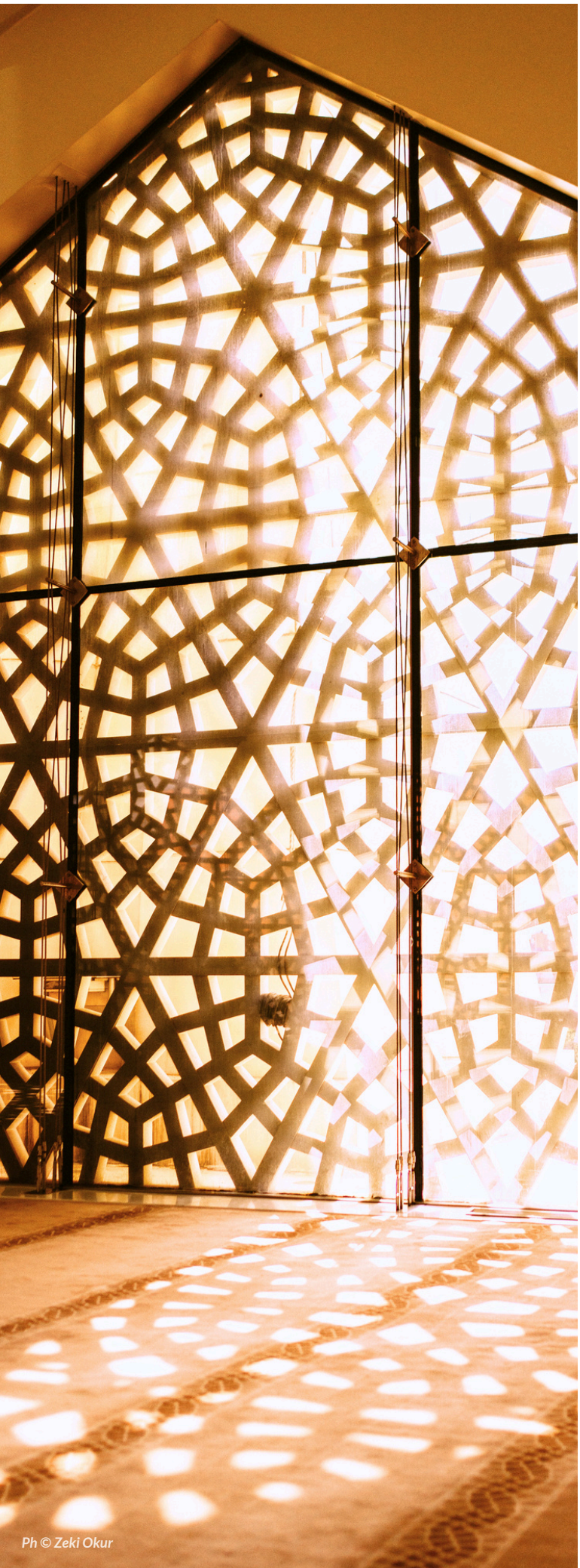
Ô Allah,

Ô Seigneur de la lumière et des regards,
Toi qui vois ce que les cœurs cachent
et ce que les yeux contemplent,
fais de notre vue un chemin vers Ta présence,
et de nos regards un miroir de Ton agrément.

Fais que nos yeux ne se posent que sur ce qui Te plaît,
qu'ils s'emplissent de beauté sans tomber dans la vanité,
et qu'ils apprennent à voir dans chaque être un signe de Toi.

Lorsque la vue s'affaiblira et que les lueurs du monde s'éteindront,
préserve en nous Ta lumière éternelle : « Ce jour-là, des visages seront rayonnants, regardant leur Seigneur. » (Coran, 75:22-23)

Amin, ya Rabb al-'Alamin



Ph © Zeki Okur

Le Hadith de la semaine

77 | SI LES LUMIÈRES DE LA VUE S'ÉTEIGNENT EN CE MONDE, ELLES RESPLENDIRONT DANS L'AU-DELÀ

Par **Cheikh Younes Larbi**

D'après Anas ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète ﷺ a dit :

« ***Allah, exalté soit-Il, a dit : Lorsque J'éprouve Mon serviteur en lui retirant ses deux êtres chers, et qu'il endure avec patience, Je lui accorde en compensation le Paradis.*** »

RAPPORTÉ PAR EL-BOUKHARI, *LIVRE DES MALADES*, CHAPITRE : LE MÉRITE DE CELUI DONT LA VUE S'EN EST ALLÉE ET QUI A PATIENTÉ, N° 5653

Les yeux sont un don sublime, parmi les plus grandes grâces qu'Allah ait accordé à Ses serviteurs. Grâce à eux, l'homme contemple l'existence, trouve sa voie, et lit les signes de son Seigneur dans l'univers et dans la Révélation.

Le Noble Coran évoque à maintes reprises la vue comme une porte vers la guidance et la réflexion. Allah, exalté soit-Il, dit : « Ne lui avons-Nous pas donné deux yeux ? » (Sourate al-Balad, verset 8).

Ainsi, les yeux sont un moyen de discerner le vrai du faux et de goûter à la beauté de la vie. Cependant, il se peut que Allah (AWJ) décide de priver Son serviteur de cette grâce afin de l'éprouver. S'il endure avec patience et accepte le décret divin, la récompense qui l'attend surpasse infiniment ce qu'il a perdu : c'est le Paradis.

Ce hadith qudusi met en lumière la valeur du Sabr, la patience dans l'épreuve, et montre qu'Allah, exalté soit-Il, peut accorder à Son serviteur patient la plus noble des compensations : l'entrée au Paradis. Le Coran affirme en effet : « les patients recevront leur pleine récompense sans compter » (Sourate Az-Zoumar, verset 10). Ce hadith en précise l'application à ceux qui ont été éprouvés par la perte de la vue, soulignant ainsi la grandeur de cette bénédiction et la gravité de sa privation.

Il confirme également un principe fondamental : la récompense est à l'image de l'épreuve. De même que le serviteur a été privé de la lumière de la vue en ce monde, celle-ci sera compensée par la lumière du Paradis dans l'au-delà.

La Sunna est venue confirmer que la patience est la clé de tout bien. Le Prophète ﷺ a dit : « *Étonnant est le cas du croyant : tout son sort lui est bénéfique. S'il rencontre la prospérité, il remercie et c'est un bien pour lui ; s'il rencontre l'adversité, il patiente et c'est un bien pour lui* » (Rapporté par Muslim). L'épreuve n'est donc pas une malédiction, mais un chemin vers l'élévation spirituelle et l'expiation des péchés, lorsqu'elle est accueillie avec patience et confiance en Allah.

Ici émerge une règle fondamentale de la finalité de la Charia : celle-ci a été établie pour préserver la vie humaine et tout ce qui en découle comme bienfaits, parmi lesquels la vue. Le musulman est donc tenu de protéger cette grâce, en recourant autant que possible aux moyens de prévention et de soin, conformément à la règle : « *Nul tort ne doit être causé, ni subi.* »

Et si Allah ne lui a pas destiné la conservation de cette faveur, sa patience le conduira au Paradis. Ainsi, la Charia établit un équilibre parfait : elle appelle à la gratitude lorsque la grâce est présente, et à la patience confiante lorsqu'elle est retirée.

C'est dans cet esprit que s'inscrit la belle initiative organisée ce jeudi 9 octobre par la Grande Mosquée de Paris, à l'occasion de la Journée mondiale de la vue. À cette occasion, ses portes seront ouvertes pour des examens oculaires gratuits, destinés aux adultes comme aux enfants. Cette démarche n'est pas seulement une action de santé publique, mais le prolongement du message de l'islam : prendre soin de l'être humain, préserver son corps et ses sens, et rappeler la valeur inestimable du don de la vue.

En ces temps où cette grâce est souvent négligée, par l'abus des écrans ou le manque de prévention, nous avons grand besoin de telles initiatives. Elles nous rappellent que la prévention est une forme de gratitude concrète envers Allah, pour Ses bienfaits, et que le soin de la vue fait partie de la préservation de la vie, l'un des objectifs essentiels de la Charia.

Beaucoup de gens traitent leur vue avec insouciance, jusqu'à ce qu'ils soient frappés par une baisse de la vue ou même, et qu'Allah nous en préserve, d'une cécité, en mot, l'irréparable. Le sage, lui, préserve la grâce tant qu'il en jouit, et se prépare à l'accueillir avec satisfaction et patience lorsque l'épreuve survient. Ainsi, le hadith réunit deux sens complémentaires : la gratitude lorsque la grâce est présente, et la patience lorsqu'elle est perdue, deux attitudes qui mènent toutes deux au Paradis.

En conclusion, ce hadith nous enseigne que la perte de la vue n'est pas la fin du chemin, mais le commencement d'un grand espoir auprès du Seigneur, pour celui qui endure avec patience et confiance. Il constitue également un appel concret à préserver cette grâce par tous les moyens disponibles et à profiter des initiatives médicales bénéfiques, qui témoignent du soin que l'islam accorde à l'être humain. Profitons de la santé de nos yeux tant qu'ils nous servent, en les employant à se souvenir de Dieu, à lire Son Livre et à contempler Ses signes dans la création. Et si la vue vient à s'éteindre, soyons patients, dans l'espérance du Paradis dont la largeur égale celle des cieux et de la terre.

Nous implorons Allah de faire de nous des reconnaissants dans la prospérité, des patients dans l'épreuve, et d'accorder à toute personne éprouvée une meilleure compensation que ce qu'elle a perdu. Il est le Protecteur et le Tout-Puissant. ■

LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-là

3- REGARDS DES JEUNES SUR LE HANDICAP ET LA CÉCITÉ

Par **Cheikh Abdelali Mamoun**

Plusieurs termes sont utilisés en arabe pour parler d'une personne atteinte de cécité :

1. *El DÂRIR signifie le malvoyant qui jouissait d'une bonne vision laquelle va diminuer petit à petit, en raison d'une déficience de l'un des segments qui composent l'œil, comme la rétine, le cristallin, l'iris ou la cornée…*
2. *El A'MÂ : C'est la personne complètement aveugle depuis sa naissance et qui n'a aucun souvenir des couleurs et autres réalités que le sens de la vue aurait pu lui accorder.*
3. *El KAFIF : Il s'agit aussi d'un handicapé totalement atteint de cécité, mais qui garde tout de même le souvenir d'une période où il jouissait de la vue.*

Allah l'exalté dans sa grande miséricorde porte un regard affectueux et compassionnel sur la personne aveugle en commençant par l'exempter des responsabilités qu'il a imposé aux voyants. Il dit : « Nul grief ne sera fait à la personne aveugle, pas plus qu'au boiteux et au malade » (Coran sourate 48, verset 17, mais aussi dans les mêmes termes dans la sourate 24, verset 61).
Il le console à travers la parole de son Prophète Mohammed (Bénédiction et salutation d'Allah sur lui) qui dira : « Allah a dit : Lorsque j'éprouve l'un de mes serviteurs en le privant de ses deux bien-aimés (à savoir ses yeux) et qu'il patiente, Je lui donnerai le Paradis en contrepartie » (Sahih al-Bukhari 5653).
Car même si sa vue est déficiente, sa clairvoyance est éclatante, sa confiance en Dieu est totale et la certitude de sa récompense l'est tout autant.
Pour ces raisons, nul ne pourrait s'accorder le droit de le mépriser ou d'avoir un regard de dédain ou de répugnance envers la personne atteinte de cécité.

Quelques chiffres en France d'après la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES) qui est le service statistique ministériel dans les domaines de la santé et du social.

- *En France, près de 2 millions de personnes sont atteintes d'un trouble de la vision.*
- *1 personne aveugle ou malvoyante naît toutes les 15 heures.*

- *207 000 aveugles (pas de perception de la lumière) et malvoyants profonds (vision résiduelle limitée à la distinction de silhouettes) ; 932 000 malvoyants moyens (incapacité visuelle sévère : en vision de loin, ils ne peuvent distinguer un visage à 4 mètres ; en vision de près, la lecture est impossible).*
- *Sont considérées comme personnes aveugles celles dont l'acuité visuelle de l'œil le plus valide, après correction, est inférieure à 1/20 de la normale, ou bien celui dont le champ visuel est réduit à 10° pour chaque œil.*
- *Parmi les principales causes de déficience visuelle chez les seniors, on retrouve les troubles de la vision non corrigés, la cataracte, le glaucome, ou encore la DMLA (première cause de cécité chez les personnes âgées dans les pays occidentaux), dont les premiers symptômes se manifestent généralement après 50 ans.*

Découvrons maintenant, les différents regards portés par les jeunes bien portants et vigoureux sur les personnes handicapées et aveugles :

1. *Le regard moqueur : C'est un regard insultant plein d'ingratitude et de méchanceté envers l'aveugle qui subit la double peine de son handicap et des railleries de son entourage.*
2. *Le regard méprisant : Ce regard de rejet et discriminatoire motivé par du dégout et de la cruauté, engendre l'exclusion de ces personnes handicapées et dépouille leurs auteurs de toute humanité, de toute compassion et classe ces individus dans la catégorie des personnes malveillantes voire, malfaisantes.*
3. *Le regard craintif : motivé par la peur de subir le même handicap. Ce regard antipathique est dépourvu de bonté pieuse et de gentillesse. Cette conduite engendre l'isolement et l'exclusion de la victime de cécité qui est jugé comme un paria et persona non grata.*
4. *Le regard de pitié : Cette attitude en apparence empathique n'est certainement pas louable car même si elle affiche une certaine affection, elle entame et affecte la dignité de la personne handicapée qui ne veut pas de ce regard pitoyable et inconfortable pour elle. Toutes ces catégories doivent être combattu de façon permanente, en usant de pédagogie, notamment, jusqu'à la correction de ces détestables déviances comportementales.*
5. *Le regard inclusif : consiste à intégrer le handicap dans la vie quotidienne en le normalisant, afin de reconnaître la personne en situation de handicap comme un individu à part entière. Il s'agit de répondre à ses besoins spécifiques d'émancipation tout en valorisant sa contribution à la société, perçue comme une richesse et non comme un fardeau.*
6. *Le regard admiratif : Il doit demeurer discret afin de ne pas susciter chez la personne handicapée un sentiment de condescendance, il offre aux personnes valides une véritable leçon de vie. Il met aussi en lumière la ténacité et le courage de celles et ceux qui, en compensant avec leurs capacités restantes, parviennent parfois à accomplir des exploits que même des personnes valides seraient incapables de réaliser.*

Ph © agsandrew

PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 54 | 'LES YEUX SONT LES MESSAGERS DU CŒUR'

Par **Cheikh Rachid Benchikh**

Il n'est pas rare d'entendre sur les lèvres des gens des propos que l'on croit, à tort, tirés du hadith prophétique, séduisants par leur éloquence, leur sagesse apparente ou la noblesse de leur portée morale. Cependant, lorsqu'on les soumet à l'examen rigoureux de la science du hadith, on découvre qu'elles en sont fort éloignées. L'élégance d'un propos ne suffit pas à lui conférer l'authenticité, pas plus que la beauté du verbe ne saurait être la preuve qu'il émane du Messager de Dieu, paix et salut sur lui.

Dans un monde où les paroles se mêlent et les voix se confondent, il demeure un devoir, à la fois religieux et intellectuel, de discerner entre la parole prophétique et la parole littéraire, d'en dévoiler la genèse et d'examiner, à la lumière de la science et du droit, leur conformité à l'esprit de la Révélation.

Parmi ces expressions souvent citées figure la célèbre parole : « *L'œil est le messager du cœur* ». Or, cette parole n'a nul fondement dans la tradition prophétique et ne figure dans aucun recueil de hadiths authentiques

En consultant les ouvrages de langue et de littérature arabes, on constate que les Anciens ont fréquemment évoqué le lien intime unissant l'œil et le cœur par diverses images : Ainsi, Al-Tha'âlibî rapporte dans Fiqh el-Lugha : « *Les yeux sont les messagers du cœur.* ». Et dans certains recueils de proverbes et d'adages, on lit : « *L'œil est le miroir du cœur* » ou encore : « *Les yeux témoignent de ce que recèle le cœur.* »

Ce qui a sans doute conféré à cette parole une apparente aura de sacralité, au point que certains la croient d'origine prophétique, c'est la justesse intuitive qu'elle recèle : l'œil, en effet, exerce une influence directe sur le cœur. Cette idée se trouve confirmée par plusieurs textes authentiques de la Sunna.

Ainsi, dans un hadith qudusi, le Prophète ﷺ rapporte qu'Allah, Exalté soit-Il, dit : « *Le regard est une flèche empoisonnée parmi les flèches d'Iblîs ; quiconque l'abandonne par crainte de Moi, Je lui accorde une foi dont il goûte la douceur en son cœur.* »

Et dans un hadith authentique, il est encore dit : « *Le regard est une flèche parmi les flèches d'Iblis,*

celui qui s'en détourne par crainte d'Allah, Allah lui accorde une foi dont il goûte la douceur en son cœur. »

Ces paroles éclairent la profonde interdépendance entre le regard et le cœur : l'œil influence le cœur, et le cœur, à son tour, infléchit le regard. Entre eux s'établit un échange subtil, où la vision extérieure devient le reflet d'un état intérieur, et où la pureté du cœur façonne la limpidité du regard.

D'un autre point de vue, l'œil peut être le messager du cœur, traduisant ses élans et trahissant ses secrets. Il révèle, sans le secours des mots, ce que l'âme recèle de sentiments : le regard sincère exprime l'amour, le regard courroucé manifeste la haine, et l'œil inquiet dénonce la peur. Comme l'a dit le poète :

L'œil révèle les peines du cœur endeuillé,
Et la larme, en coulant, ne garde point le secret.

Ce sens porte une profonde dimension humaine : les sens, bien souvent, deviennent les interprètes du for intérieur. Car si l'homme peut parfois dissimuler ses émotions, les sages ont depuis longtemps perçu cette subtile correspondance entre la vue et la clairvoyance, entre le regard et la conscience. Ils ont vu dans l'œil un ambassadeur du cœur, traduisant, à travers l'éclat ou la langueur du regard, les mouvements les plus intimes de l'âme.

Sur le plan du sens général, cette parole ne contredit nullement l'esprit de la Loi islamique : l'œil influence le cœur, tout comme le cœur gouverne l'œil. Car c'est dans le cœur que résident l'intention et la source du comportement, les membres n'agissent que selon ce que le cœur conçoit et ordonne.

Le Prophète ﷺ dit dans un hadith unanimement authentique : « *En vérité, il est dans le corps un morceau de chair : s'il est sain, tout le corps est sain et s'il est corrompu, tout le corps est corrompu. En vérité, c'est le cœur.* »

Ainsi, les yeux, comme l'ensemble des membres, reflètent l'état intérieur de l'homme, sain ou malade. Celui dont le cœur est pur détourne son regard de ce qui est blâmable, tandis que celui dont le cœur est corrompu, laisse celui-ci errer vers ce que Dieu réprouve.

C'est en ce sens que le Très-Haut a décrit les croyants : « Ils baissent leurs regards. » (Sourate An-Nour, verset 30.).

Le Coran a fait du regard pudique l'un des signes de la pureté du cœur et de la chasteté intérieure. Sous cet angle, l'expression « *L'œil est le messager du cœur* » peut être admise comme une formule littéraire juste dans sa portée psychologique et symbolique, mais elle ne constitue en aucun cas un texte révélé ni un hadith prophétique, et il n'est pas permis de la citer comme telle.

Il importe de rappeler qu'attribuer à tort une parole au Prophète ﷺ est un péché grave. Il a dit en effet : « *Celui qui ment sciemment à mon sujet, qu'il prépare sa place en Enfer.* » (Rapporté par al-Bukhari et Mouslim.).

Ce mensonge ne se limite pas à l'invention délibérée : il englobe également la transmission hâtive, sans vérification ni discernement. La probité intellectuelle et la rigueur scientifique exigent de s'assurer de la source avant de rapporter un propos.

Il appartient donc aux prédicateurs, aux orateurs et aux écrivains de scruter l'origine de toute parole avant de l'attribuer à la Sunna, afin d'éviter toute confusion entre la parole des hommes et celle de celui qui « *ne parle pas sous l'effet de la passion* ».

Notre mosquée

Ph © Guillaume Sauloup

53 | UNE SOIRÉE SPÉCIALE CHEIKH BACHIR EL-IBRAHIMI

Par **Nassera Benamra**

Ce mercredi, les fidèles des « Mercredis du savoir » avaient rendez-vous avec une projection consacrée à Cheikh Bachir El-Ibrahimi. Thomas Sibille et Lyes Chacal y ont présenté leur documentaire de 46 minutes, un film qui met en lumière l'héritage de ce grand érudit de l'islam, cofondateur de l'Association des Oulémas musulmans algériens en 1931 avec cheikh Abdelhamid Ben Badis, et artisan d'un programme éducatif novateur, fondé sur l'accès au savoir pour tous, sans distinction entre filles et garçons.

Un projet de longue haleine, porté par la passion du sens

Fruit d'une recherche amorcée en 2008, le film mûrit au fil des années avant de voir le jour en 2025. Les réalisateurs, habités par la conviction que la mémoire d'El-Ibrahimi demeure une clé pour comprendre le présent, ont voulu rendre à ce grand homme la parole qu'on lui a trop souvent ôtée.

> *Il ne s'agissait pas seulement de raconter une biographie, mais de faire entendre une voix, celle de la lucidité et de la lumière.*
> THOMAS SIBILLE

Le documentaire s'inscrit dans une démarche profondément humaine, reconnecter les jeunes générations à leurs racines intellectuelles et spirituelles, et rappeler que le savoir, pour El-Ibrahimi, n'était pas un privilège, mais un droit.

L'œuvre réalisée est d'une grande sensibilité

La caméra caresse les visages et les manuscrits, s'attarde sur les calligraphies et les lettres d'un autre temps. Le documentaire, rythmé par la célèbre qasida de Cheikh Abdelhamid Ibn Badis « وإلى العروبة ينتسب شعب الجزائر مسلم » « le peuple algérien est musulman et appartient à la nation arabe », s'appuie sur une narration fluide et un riche fonds iconographique, des photographies légendées retraçant le parcours de Cheikh El-Ibrahimi, depuis son enfance dans une famille dépositaire de la culture arabo-islamique algérienne, jusqu'à son rayonnement à l'échelle du monde musulman, en passant par l'exil de son oncle à Médine en Arabie saoudite.

Le film revient sur la vie de ce savant hors pair, cofondateur en 1931 de l'Association des Oulémas musulmans algériens avec Abdelhamid Ben Badis. L'œuvre met particulièrement en avant son programme éducatif novateur, qui prônait un enseignement ouvert à tous, filles comme garçons, rompant avec les discriminations sociales et de genre, de l'époque.

On tient à rappeler que la vie et l'œuvre de Cheikh El-Bachir El-Ibrahimi sont également connues grâce à deux textes autobiographiques majeurs : « خلاصة تاريخ حياتي العلمية والعملية » (*Résumé de ma vie scientifique et pratique*), qu'il rédigea en 1961 pour l'Académie de la langue arabe du Caire, et « من أنا؟ » (*Qui suis-je ?*), publié en 1955 dans la revue égyptienne Al-Moussawar. Ces écrits, complétés par les

témoignages de son fils et les recherches de nombreux historiens, permettent de mesurer l'ampleur de son héritage.

Le portrait d'un homme debout

Né en 1889 à Ras El-Oued, près de Sétif, il grandit dans une famille de science et de piété. Dès son jeune âge, il mémorise le Coran et se plonge dans les disciplines islamiques et littéraires, développant une mémoire prodigieuse et une culture vaste. Son séjour au Moyen-Orient, à Médine, Damas puis au Caire, façonne son esprit réformateur.

À son retour en Algérie, il rejoint Abdelhamid Ben Badis pour fonder l'Association des Oulémas musulmans algériens. Enseignant, écrivain, journaliste et orateur, il sème la conscience religieuse et nationale malgré la surveillance coloniale, les arrestations et l'exil. Mais son rôle ne s'arrête pas aux cercles religieux et éducatifs, le documentaire montre aussi qu'il fut un véritable chef de délégations et diplomate de l'ombre. Ses déplacements à travers le monde arabe et musulman, ses rencontres avec des responsables, ainsi que ses correspondances adressées aux autorités politiques et aux institutions internationales, témoignent d'une action discrète mais déterminante. Sans titre officiel, il incarne la voix des Algériens et de leur cause, plaidant pour l'indépendance, la dignité et la solidarité islamique.

Ph © Guillaume Sauloup

Devenu président de l'Association après la mort de Ben Badis, il porta haut la cause de la foi, de la langue arabe et de l'identité nationale, jusqu'à soutenir pleinement la Révolution de 1954. Après l'indépendance, parce qu'il refusait de se soumettre aux dérives du pouvoir, il fut marginalisé et placé en résidence surveillée. Il s'éteint en 1965, laissant derrière lui un combat, une œuvre et une mémoire qui continuent d'inspirer.

Un message pour aujourd'hui

Le documentaire s'est conclu sur un moment fort d'émotion dans la salle Émir Abdelkader. Parmi les interventions, celle de Nafissa El-Ibrahimi, petite-fille du Cheikh, a particulièrement marqué les esprits. Elle a rappelé la vision de son grand-père, profondément attaché à la cause palestinienne, exhortant les Palestiniens à rester sur leurs terres et appelant les musulmans à la solidarité, à la foi et à la justice.

Une ancienne élève de Dar El-Imam à Tlemcen a ensuite témoigné du rôle essentiel joué par le Cheikh et l'Association des Oulémas dans l'éducation des filles à l'époque coloniale, soulignant leur combat pour une société éclairée et progressiste. Un autre participant a évoqué la medersa de Constantine, où l'enseignement s'ouvrait aussi à la culture et à la musique arabo-andalouse, symbole d'un patrimoine vivant.

Ces témoignages rappellent combien l'action du Cheikh El-Bachir El-Ibrahimi reste actuelle : une éducation, une foi et une culture au service du renouveau et de la dignité.

Alors que les lumières de la salle s'éteignaient, le silence s'emplissait de quelque chose de plus fort que des images ou des mots : la conscience que l'héritage de Cheikh El-Bachir El-Ibrahimi n'est pas figé dans le passé. Il continue de vivre dans chaque jeune qui ouvre un livre, dans chaque enseignante qui transmet le savoir, et dans chaque citoyen qui croit que l'éducation, la justice et la foi sont les véritables piliers d'une société. Ce mercredi, plus qu'un hommage, c'était un rappel : son combat pour la lumière du savoir reste notre responsabilité collective, aujourd'hui comme hier.

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

74.

LA MOSQUÉE KHALIFA BEN ZAYED

Ph © Paul McClure

LA MOSQUÉE KHALIFA BEN ZAYED :
QUAND LA LUMIÈRE DEVIENT PRIÈRE

Par **Noa Ory**

Il est des lieux où la pierre se souvient, où chaque coup de ciseau porte la nostalgie du divin. La mosquée Khalifa ben Zayed Al Nahyane, à El-Aïn, n'est pas seulement un édifice, elle est une âme d'architecture. Élevée dans la ville des oasis, là où la terre respire encore le parfum de la patience et du palmier, elle incarne l'esprit même de la civilisation islamique : un équilibre parfait entre la verticalité de la foi et l'horizontalité du monde.

UNE GENÈSE ENRACINÉE DANS LA MÉMOIRE

Tout commence à El-Mouwaïji, non loin de l'endroit où repose aujourd'hui ce monument de lumière.
C'est là qu'en 1948 naquit le Cheikh Khalifa ben Zayed, fils du fondateur de la nation.
De son père, il hérita l'amour des pierres qui prient, la conscience que la beauté, lorsqu'elle est sincère, devient un un acte de foi.
Construire, pour lui, n'était pas seulement édifier : c'était rendre grâce.
Ainsi, la mosquée qui porte son nom ne fut pas pensée comme un simple sanctuaire, mais comme une offrande, un pont entre l'héritage de la terre et l'appel du ciel.

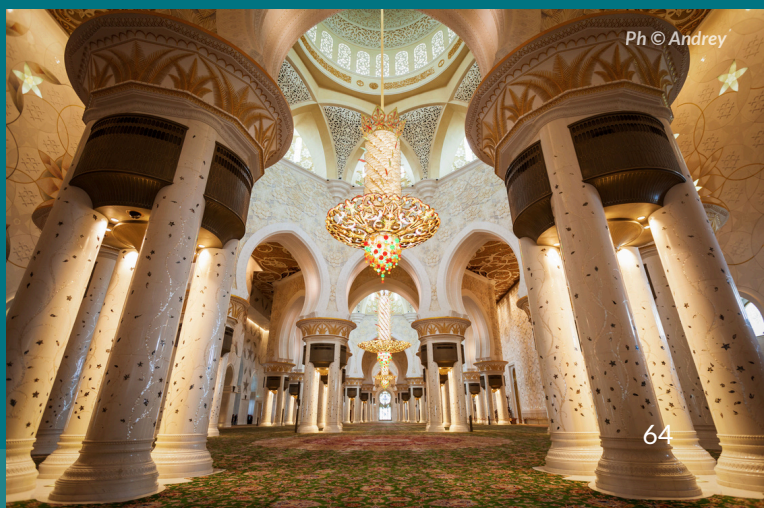
Ph © Yury Dmitrienko

LE SOUFFLE D'UNE ARCHITECTURE SPIRITUELLE

Dès le premier regard, la mosquée s'impose comme une symphonie de géométrie et de lumière.
Sa coupole, vaste comme une aurore suspendue, ne se contente pas de couvrir le lieu de prière : elle l'habite.
Des versets du Coran, tracés dans le Thuluth, ce calligraphe qui sculpte la foi dans le souffle, courent sur sa surface en arabesques tissées.
Ce ne sont plus des lettres, mais des souffles d'encre et de pierre qui se répondent dans un murmure d'éternité. Chaque mot semble dire : "*Le Beau est un des noms de Dieu.*"
La mosquée est un dialogue entre le passé et le présent. Les ingénieurs d'aujourd'hui ont épousé les songes des anciens bâtisseurs : ils ont laissé la lumière tracer des calligraphies invisibles sur les murs, et le silence se faire espace.
Là, tout est symbole : la cour centrale, large comme un cœur, respire au rythme du vent et des prières ; les minarets s'élèvent à soixante-quinze mètres, non pour dominer, mais pour indiquer, tel un doigt levé vers le ciel.

L'ART DE LA LUMIÈRE ET DE L'OMBRE

Dans la salle principale, la lumière ne vient jamais d'en haut seulement.
Elle glisse par les vitraux, se diffracte, caresse le marbre, et se pose sur les fidèles comme un voile de clarté.
Le soleil n'entre pas, il prie.
Les artisans l'ont voulu ainsi : que la lumière fût présence, qu'elle fût enseignement.


Ph © Andrey

Sous le dôme, le grand lustre, taillé comme une gemme céleste, suspend son éclat au-dessus des têtes inclinées : une étoile captive venue éclairer les prosternations humaines.

LE MIHRAB, SEUIL DU MYSTÈRE

Le mihrab, orné d'or fin, est une alcôve creusée dans le mur de la *qibla*, un puits où s'enfonce la voix de l'imam avant de se répandre dans l'air.
Avant les microphones, le mihrab était un instrument d'écho.
Aujourd'hui encore, il demeure un instrument d'âme : il renvoie à celui qui prie l'image de sa propre profondeur.
C'est ici que la prière devient architecture, et l'architecture, prière.

Ph © dvoevnore

UNE LEÇON DE CIVILISATION

La mosquée Khalifa ben Zayed ne cherche pas à rivaliser avec la modernité : elle l'apprivoise.
Ses lignes épurées, sa coupole sans ostentation, ses matériaux mêlant le granit et le verre, racontent une civilisation qui avance sans se renier.
L'ombre du passé y éclaire le futur, comme si l'esprit de Cordoue et celui de Samarcande se retrouvaient sous le même dôme.

Ph © MarekPhoto's Images

Chaque pierre, chaque ligne, chaque silence est un verset de la grande sourate de la beauté islamique.
Et lorsque, à la tombée du jour, les minarets s'embrasent d'un halo doré, El-Aïn semble se taire pour écouter son propre cœur.

Alors, la mosquée n'est plus un monument : elle devient une respiration du monde.
Un lieu où l'on comprend, sans mot, ce que signifie le verset :

« *Dieu est la Lumière des cieux et de la terre.* »

Ph © Getty Images

Ph © Richard Sharrocks

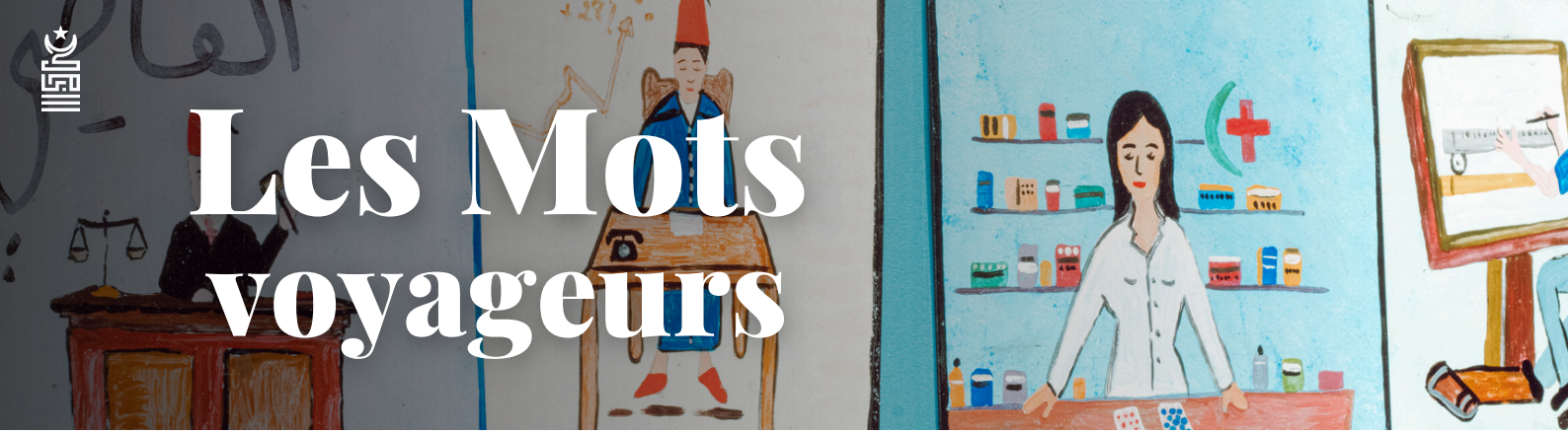
Ph © kasto

Ph © kasto

Ph © Elnure

Ph © Mohamed Sameer

Ph © storyteller



Les Mots voyageurs

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

65 | TOUBIB
طبيب

Par Noa Ory

Il est des mots qui traversent les siècles comme des voyageurs silencieux, portant en eux le parfum des routes caravanières et la mémoire des échanges entre les peuples. Toubib est de ceux-là : un terme familier, presque tendre, par lequel les soldats, les malades et les enfants nomment celui qui guérit. Derrière cette simplicité populaire se cache une longue histoire, où se rencontrent la langue arabe, la colonisation, et la lente métamorphose des mots dans le creuset des cultures.

Le mot plonge sa racine dans l'arabe طبيب (*ṭabīb*), « *médecin* », issu du verbe طبّ (*ṭabba*), « *soigner, traiter avec douceur* ». Dans cette racine ṭ-b-b, la répétition du b suggère la précision du geste, la main qui ausculte et panse, la science alliée à la mansuétude. La médecine, en terre d'islam, n'était pas simple art de guérir : elle relevait d'une éthique, d'une sagesse du corps et de l'âme. Ṭibb signifiait la science médicale, mais aussi la connaissance harmonieuse du vivant. C'est ce souffle que le mot toubib transporta, des souks de Fès aux bivouacs d'Afrique.

Lorsque les soldats français foulèrent les sables du Maghreb, ils entendirent ce mot résonner dans la bouche des habitants : *el-ṭabīb*, le docteur, celui qui sait. Par un glissement phonétique et affectif, il devint toubib dans la langue des tranchées et des casernes. L'histoire retient qu'en 1617 déjà, un certain Sidi Hamet Talbe, secrétaire du roi du Maroc, fut mentionné dans un récit de voyage sous la forme « Ṭabīb ». Mais c'est au XIXe siècle, dans le parler des soldats d'Afrique, que le mot s'enracina véritablement en français, se teintant d'argot, d'ironie, parfois de respect muet pour le médecin du régiment.

De la bouche des tirailleurs à celle des poilus, le mot garda sa chaleur humaine. Toubib, c'était le soignant qu'on tutoyait sans oser le contredire, celui qui, sous la tente ou à l'hôpital, représentait l'espoir face à la douleur. Et tandis que la langue académique continuait de dire médecin, la langue populaire, plus fidèle à la mémoire des hommes, préféra ce mot oriental adouci, comme une survivance des rencontres entre les rives.

Le cinéma, la littérature et la guerre contribuèrent à faire vivre cette filiation. De *Toubib malgré lui* à *Toubib or not toubib*, en passant par les romans de Genevoix ou de Simonin, le mot s'est détaché de son origine savante pour entrer dans le cœur du français quotidien.

Mais son âme, elle, demeure arabe : elle garde l'écho du *ṭabīb*, le médecin-savant des califes, l'élève d'Hippocrate et d'Avicenne, celui qui alliait la science grecque à la spiritualité musulmane.

Ainsi, toubib n'est pas seulement un mot : il est un vestige vivant de l'histoire partagée entre la France et le monde arabe. Il rappelle, au détour d'une consultation ou d'un souvenir de caserne, que la langue, elle aussi, soigne : elle guérit de l'oubli en restituant la trace du dialogue des civilisations. Et chaque fois qu'un patient, dans un couloir d'hôpital, appelle son toubib, c'est un peu du souffle d'Avicenne qui repasse sur la France.

Ph © grafis media

Plumes en éveil : un livre coup de cœur

LE CULTE DES SAINTS MUSULMANS

CATHERINE MAYEUR-JAOUEN

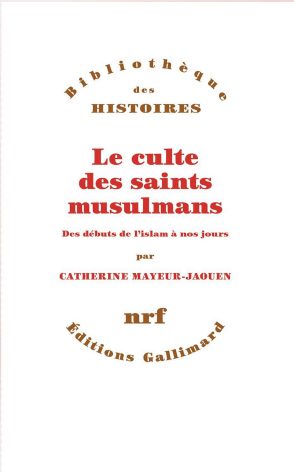
RÉSUMÉ

Souvent considéré comme marginal, le culte des saints musulmans est aujourd'hui un sujet brûlant, au cœur de l'histoire de l'islam, de sa culture et de son imaginaire. Raconter ce « *creux le plus douloureux* » des sociétés musulmanes revient à écrire l'histoire religieuse de l'islam sous un nouvel angle.

Né dans le riche terreau de l'Antiquité tardive, lié au culte des morts et au processus d'islamisation, le culte des saints musulmans puise dans la mémoire des prophètes antéislamiques, du djihad et de la vénération du Prophète et de ses descendants. Tout un ensemble de croyances et de pratiques adressées aux saints et à des lieux sacrés apparaît en pleine lumière au IXe siècle. Il unit les dévots aux saints toujours présents dans une mystérieuse absence, à travers l'espace et le temps. Visites pieuses, pèlerinages aux sanctuaires et fêtes patronales réclament une intercession ici-bas et dans l'au-delà, aux hommes de Dieu et à de rares femmes. Du Maroc à l'Indonésie, le culte des saints s'ancre aussi dans celui des ancêtres et dans la fréquentation de lieux sacrés anonymes. En rattachant un paysage à l'islam, il affirme une identité désormais musulmane et participe à la compétition entre chiisme et sunnisme. Le phénomène, légitimé par des écrits hagiographiques et encouragé par les dynasties successives, devient massif aux XIIe et XIIIe siècles, avec l'essor des confréries soufies, le culte du Prophète, et de nouvelles vagues d'islamisation. Le culte des saints domine le paysage dévotionnel musulman jusqu'aux attaques du wahhabisme au XVIIIe siècle, puis jusqu'à celles du réformisme et enfin du salafisme actuel.

Au XXe siècle, les États indépendants privent confréries et descendants des saints de leur pouvoir, et tentent de déplacer le culte vers celui des héros et des martyrs. D'impressionnants renouveaux s'affirment pourtant à la fin du XXe siècle, avant de nouvelles ruptures au XXIe siècle, imposées par l'urbanisation et les migrations, par Internet et le règne de l'image, par la mondialisation et la sécularisation.

ESSAI FINALISTE DU PRIX LITTÉRAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS 2025 - 4E ÉDITION



Le dessin
de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

La citation
de la semaine

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

“ *On ne voit bien qu'avec le cœur.*
L'essentiel est invisible pour les yeux. ”

LE PETIT PRINCE
- 1943 -

Événements

à venir

DÉPISTAGES VISUELS

Journée mondiale de la vue

En partenariat avec OneSight EssilorLuxottica Foundation, la Grande Mosquée de Paris organise une journée de dépistage visuel, à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le jeudi 9 octobre 2025. Cet événement s'inscrit dans une démarche de solidarité et de santé publique, pour que chacun puisse avoir accès à un suivi visuel de qualité. Venez en famille, et profitez de cette occasion pour prendre soin de votre vue.

JEUDI 9 OCTOBRE 2025 (11H-17H)

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

INSCRIPTION GRATUITE SUR
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

EXPOSITION

"Les mosquées en Islam" de Dalil Saci

Du 15 au 30 octobre 2025, venez découvrir l'Œuvre de l'artiste-peintre Dalil Saci, qui mettra en lumière, le temps d'une exposition inédite, la richesse et la multiplicité des mosquées du monde. Vous pouvez aussi vous inscrire au vernissage qui se déroulera le mercredi 15 octobre 2025 à 18h.

DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025 (18H-20H)

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

ONESIGHT
EssilorLuxottica Foundation

JEUDI 9 OCTOBRE 2025

JOURNÉE MONDIALE DE LA VUE

En partenariat avec **OneSight EssilorLuxottica Foundation**,
la **Grande Mosquée de Paris** organise une **journée de dépistage visuel**,
à l'occasion de la Journée mondiale de la vue, le **jeudi 9 octobre 2025** (11h à 17h).

- DÉPISTAGE VISUEL **GRATUIT**
- POUR LES **ENFANTS** ET LES **ADULTES**
- POSSIBILITÉ D'**EXAMEN APPROFONDI ULTÉRIEUR**
  SUIVANT CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

grandemosqueedeparis.fr

INSCRIVEZ-VOUS

GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

EXPOSITION

DU 15 AU 30 OCTOBRE 2025

Les mosquées en Islam

de l'artiste-peintre

Dalil SACI

Grande Mosquée de Paris

Salle Émir Abdelkader | Place du Puits de l'Ermite 75005 Paris

Entrée comprise dans le parcours de visite

tous les jours sauf le vendredi

Vernissage le mercredi 15 octobre 2025 à 18h

grandemosqueedeparis.fr

Publié le 8 octobre 2025

Grande Mosquée de Paris
Tous droits réservés

Ph © Guillaume Sauloup

GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS